

## Le nom de l'apprenti : une analyse du vocabulaire socio-professionnel

Sven Steffens

---

### Citer ce document / Cite this document :

Steffens Sven. Le nom de l'apprenti : une analyse du vocabulaire socio-professionnel. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 79, fasc. 2, 2001. Histoire medievale, moderne et contemporaine - Middeleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 591-617.

doi : 10.3406/rbph.2001.4535

[http://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_2001\\_num\\_79\\_2\\_4535](http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2001_num_79_2_4535)

---

Document généré le 28/09/2015

# Le nom de l'apprenti : une analyse du vocabulaire socio-professionnel<sup>(1)</sup>

Sven STEFFENS

## Introduction

Lorsqu'on évoque, en histoire de la formation technique et professionnelle ou en histoire du travail des enfants et adolescents de l'époque contemporaine, la catégorie des jeunes travailleurs destinés à apprendre un métier manuel qualifié, on recourra sans trop d'hésitations aux termes *apprenti* et *apprentie*. De même, dans les deux autres langues qui nous intéressent ici, en néerlandais et en allemand, on parlera de *leerling* ou de *leerjongen* et *leermeisje*, de *Lehrling* ou de *Lehrjunge* et *Lehrmädchen* <sup>(2)</sup>. Il est bien connu que ces

(1) Afin d'alléger l'appareil critique, nous utiliserons des abréviations pour certains ouvrages fréquemment cités : - BRUANT (Aristide BRUANT, *L'argot au XX<sup>e</sup> siècle. Dictionnaire français-argot*, Paris, 1901) ; - DELESALLE (Georges DELESALLE, *Dictionnaire argot-français & français-argot*, nouv. éd., Paris, 1899 [1896<sup>1</sup>]) ; - DELVAU (Alfred DELVAU, *Dictionnaire de la langue verte*, nouv. éd. conforme à la dernière revue par l'auteur, augm. d'un supplément par Gustave FUSTIER, Paris, 1883 [1866<sup>1</sup>]) ; - DHLF (Alain REY, ed., *Dictionnaire historique de la langue française*, rééd., Paris, 1998 [1992<sup>1</sup>], 3 vol.) ; - DW (Jacob GRIMM, Wilhelm GRIMM, *Deutsches Wörterbuch*, Leipzig, 1854-1960, 16 vol.) ; - ESNAULT (Gaston ESNAULT, *Dictionnaire historique des argots français*, Paris, 1965) ; - GUIRAUD (Pierre GUIRAUD, *Dictionnaire des étymologies obscures* (Grande bibliothèque Payot), rééd., Paris, 1994 [1982<sup>1</sup>]) ; - KLENZ (Heinrich KLENZ, *Die deutsche Druckersprache* [1900<sup>1</sup>]. *Scheltenwörterbuch* [1910<sup>1</sup>], rééd., Berlin - New York, 1991) ; - KÜPPER (Heinz KÜPPER, *Wörterbuch der deutschen Umgangssprache*, Hambourg, 1955-1970, 6 vol., en particulier t. 4: *Berufsschelten und Verwandtes*, Hambourg, 1972<sup>2</sup> [1966<sup>1</sup>]) ; - LARCHEY (Lorédan LARCHEY, *Dictionnaire historique d'argot*, 9<sup>e</sup> éd. des excentricités du langage augmenté d'un supplément, Paris, 1881 [1859<sup>1</sup>]) ; - RIGAUD (Lucien RIGAUD, *Dictionnaire d'argot moderne*, nouv. éd. avec supplément, Paris, 1888 [1881<sup>1</sup>]) ; - SW (*Sudetendeutsches Wörterbuch. Wörterbuch der deutschen Mundarten in Böhmen und Mähren-Schlesien*, Munich, 1982-) ; - TLF (Paul IMBS, ed., *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (1789-1960)*, Paris, 1971-1994, 16 vol.) ; - Van Dale, 1961 et Van Dale, 1995 (*Van Dale. Groot woordenboek der Nederlandse taal*, 8<sup>e</sup> éd. entièrement rev. et augm. par C. KRUISKAMP, 's Gravenhage, 1961 ; *idem.*, 12<sup>e</sup> éd. par G. GEERTS et H. HEESTERMANS, Utrecht - Anvers, 1995, 3 vol.) ; - WBD (*Woordenboek van de Brabantse dialecten, Deel II*, Assen - Maastricht, 1979-) ; - WLD (*Woordenboek van de Limburgse dialecten, Deel II*, Assen, 1986-) ; - WNT (*Woordenboek der Nederlandsche taal*, 's Gravenhage - Leyde, 1882-1994, 27 vol.) ; - WVD (*Woordenboek van de Vlaamse dialecten, [Deel II]*, Gand - Tongres, 1982-).

(2) Voir, à titre d'exemple, quelques publications récentes : Reinhold REITH, « Zur beruflichen Sozialisation im Handwerk vom 18. bis ins frühe 20. Jahrhundert. Umriss einer Sozialgeschichte der deutschen Lehrlinge », in *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, t. 76, 1989, n° 1, p. 1-27 ; Dominique GROOTAERS, avec la collab. de Francis TILMAN, *Histoire de l'enseignement professionnel en Belgique (1860-1960)*, Bruxelles, 1994 ; Serge CHASSAGNE, « Le travail des enfants aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles », in Egle

termes-là ne sont pas les seuls, loin de là, qui apparaissent dans les sources. Cependant, ils se sont imposés comme termes génériques conventionnels dans l'historiographie, selon nous, parce qu'ils font partie de la langue écrite standard de nos jours et peuvent ainsi passer pour neutres. De toute évidence, des sobriquets collectifs pour désigner les apprentis comme le français *arpète*, le néerlandais *spaanraper* [ramasseur de copeaux] (chez les charpentiers) ou l'allemand *Stift* [goupille]<sup>(3)</sup>, par exemple, ne conviendraient pas aux aspirations objectivantes de l'historien. Néanmoins, si l'usage scientifique a repris à son compte *apprenti(e)*, ainsi que ses équivalents dans d'autres langues (on pensera aussi à l'anglais *apprentice*), il est bon de rappeler que ce mot peut avoir, au figuré, une connotation péjorative. Non seulement il peut servir à désigner une personne inexpérimentée et peu habile<sup>(4)</sup>, mais il peut également être utilisé comme terme «hautement méprisant, surtout quand il est accolé à un nom de métier ou à une fonction quelconque» tel que *apprenti-chauffard* ou *apprenti-sorcier*<sup>(5)</sup>. L'association faite encore aujourd'hui, dans l'imaginaire collectif, entre l'apprenti et l'incompétence<sup>(6)</sup>, et l'attitude populaire ironique, voire méprisante, affichée de cette manière, amènent à s'interroger sur la terminologie historique liée à la catégorie sociale des jeunes personnes suivant une formation professionnelle dans un métier manuel. Il s'avère qu'il existe une terminologie aussi riche que variée qui peut apporter un éclairage particulier à l'histoire socio-culturelle de l'apprentissage.

L'objectif de notre étude est 1° de recenser des appellations représentatives, en usage dans les métiers les plus divers, pour désigner l'apprenti(e), 2° d'en proposer une typologie sémantique sur la base des acceptions en vigueur entre, *grosso modo*, 1800 et 1970, et 3° de tenter une interprétation des fonctions sociales de ce vocabulaire dans le contexte de la formation et de la socialisation professionnelles. Il s'agit donc de saisir l'esprit et la fonction d'un vocabulaire servant à la communication interne et quotidienne en milieu artisanal<sup>(7)</sup>. C'est la raison pour laquelle nous nous concentrerons sur les surnoms collectifs tantôt propres à un métier, tantôt d'usage 'interprofessionnel', autrement dit sur les appellations neutres - ou supposées neutres -, et sur les sobriquets dotés, par définition, d'une charge psycho-sociale péjora-

BECCHI, Dominique JULIA, eds., *Histoire de l'enfance en Occident*, t. 2 : *Du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, 1998, p. 224-272.

(3) Pour les termes néerlandais et allemands, nous donnons une traduction française, placée entre crochets, qui se rapproche le plus possible du sens littéral.

(4) *TLF*, t. 3, 1974, p. 322a-323a, v° apprenti, ie, ici p. 322b; *WNT*, t. 8, 1907, col. 1332, v° leerjongen ; *Van Dale*, 1961, p. 1093a, v° leerjongen ; *DW*, t. 6, 1885, col. 575-576, v° Lehrling, moins explicite, rappelle l'opposition entre les notions 'apprenti' et 'maître'.

(5) Robert EDOUARD, *Nouveau dictionnaire des injures*, nouv. éd. rev. et compl. par Michel CARASSOU, s.l., 1983 [1967<sup>1</sup>], p. 166a, v° apprenti.

(6) Voir aussi les entrées *apprenti*, *ignorance* et *maladresse* dans Charles MAQUET, *Dictionnaire analogique. Répertoire moderne des mots par les idées, des idées par les mots*, Paris, 1936, p. 23b, 285a et 340b.

(7) Nous entendons par 'milieu artisanal' aussi bien l'artisanat des petites entreprises que les ouvriers qualifiés des moyennes et grandes entreprises à l'exception des ouvriers houilleurs.

tive ou méliorative. En privilégiant l'aspect de la communication quotidienne, nous laissons à l'écart certaines appellations génériques néerlandaises et allemandes à caractère institutionnel, synonymes de *apprenti(e)*, à savoir *leergast*, *-gezel*, *-jongen*, *-knaap*, *-knecht* et *-meisje*, *Lehrbube*, *-bursche*, *-dirne*, *-kind*, *-knabe*, *-knecht* (aussi *Lernknecht*), *-mädchen* et *-tochter*. Par ailleurs, il va de soi que les apprenti(e)s pouvaient se voir affublé(e)s, comme n'importe qui, de sobriquets individuels à l'instar d'un apprenti mécanicien français appelé *fil du squelette* à cause de sa maigreur<sup>(8)</sup>, ou de cet autre apprenti pâtissier belge appelé *veau-comptable* parce qu'il comptait sur ses doigts le nombre d'œufs à mettre dans la pâte<sup>(9)</sup>. Il est clair que ce phénomène-là s'inscrit dans un usage tellement général des sobriquets<sup>(10)</sup> qu'il n'apporte rien de particulier à l'histoire de l'apprentissage.

Aucune tentative systématique n'a été entreprise jusqu'à présent visant à recenser et à interpréter les différents surnoms des apprentis. Quelques dictionnaires spécialisés en contiennent des listes, fort utiles du reste, mais ne fournissent au mieux que les acceptions de ces expressions du vocabulaire social ou, le cas échéant, l'indication du métier au sein duquel l'expression était en usage<sup>(11)</sup>. De même, les études consacrées, en tout ou en partie, à l'histoire sociale de l'apprentissage ne traitent pas de cet aspect bien que certains auteurs soient attentifs à la diversité terminologique<sup>(12)</sup>.

(8) Denis POULOT, *Question sociale. Le sublime ou le travailleur comme il est en 1870 et ce qu'il peut être*. Etude préalable de Alain COTTEREAU, [rééd.], Paris, 1980 [1870<sup>1</sup>], p. 320 (Actes et mémoires du peuple).

(9) Paul-Aloïse DE BOCK, *Le sucre filé*, rééd., [Bruxelles], 1994 [1976<sup>1</sup>], p. 24 (Coll. Histoire littéraire).

(10) Voir, pour les sobriquets individuels, Jane MORGAN, Christopher O'NEILL, Rom HARRÉ, *Nicknames. Their Origins and Social Consequences*, London - Boston - Henley, 1979 (Social Worlds of Childhood) ; Werner KANY, *Inoffizielle Personennamen. Bildung, Bedeutung und Funktion*, Tübingen, 1992 (Reihe Germanistische Linguistik, 127) ; Leonard R.N. ASHLEY, « Internal Names » et « Nicknames and Sobriquets », in Ernst EICHLER, Hg., *Namenforschung. Ein internationales Handbuch zur Onomastik. Name studies. An international handbook of onomastics. Les noms propres. Manuel international d'onomastique*, Berlin - New York, t. 2, 1996, p. 1747-1750 et p. 1750-1756 (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft (...) 11).

(11) *WBD*, livr. 7 : *Houtbewerking I*, par P.H. VOS, avec la collab. de H.L.M.M. MESSELINK-ZIJLMANS et M.H. LUBBERS, 1996 ; *WLD*, livr. 9 : *Metselaar, timmerman, dakdekker, loodgieter, stucadoor, huisschilder*, par H.H.A. VAN DE WIJNGAARD, 1995 ; *WVD*, livr. 6a : *De timmerman en de meubelmaker I*, par Veronique DE TIER et Magda DE VOS, 1998 ; BRUANT. - L'accès aux synonymes et termes apparentés est facilité par un index chez DELESALLE et KÜPPER, t. 4. Peu utiles pour notre propos sont les dictionnaires d'argots professionnels de Albert DAUZAT, *Les argots des métiers franco-provençaux*, Paris, 1917 (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes 223), de Marc DE COSTER, *Woordenboek van jargon en slang*, Amsterdam, 1992, et de Loïc DEPECKER, *Dictionnaire du français des métiers : adorables jargons*, Paris, 1995 (Points. Point-virgule 155).

(12) Hans COMMENDA, « Des alten Linzer Handwerks Recht und Gewohnheit », in *Historisches Jahrbuch der Stadt Linz*, 1959, p. 93-198, ici p. 110, est un des rares auteurs à fournir, pour l'Ancien Régime, une (courte) liste de noms. Plus riche, mais toujours pour l'Ancien Régime et avec des mentions dispersées dans le texte, Rudolf WISSELL, *Des alten Handwerks Recht und Gewohnheit*, rééd. sous la dir. de Ernst SCHRAEPLER, Berlin/Ouest, 1971-1988 [1929<sup>1</sup>], 6 vol (Einzelveröffentlichungen der Historischen Kommission zu Berlin 7).

Précisons d'emblée que notre recensement terminologique ne prétend pas à l'exhaustivité. Néanmoins, au vu du nombre - ca. 230, presque également répartis entre les trois langues - et au vu des caractéristiques récurrentes des termes rencontrés, notre corpus devrait avoir atteint une représentativité certaine. Précisons également que notre approche d'anthropologie historique oriente notre étude autant que notre manque de compétence en matière de philologie et de linguistique la limite. Quant au choix plutôt arbitraire des langues étudiées - le français, le néerlandais et l'allemand -, celui-ci est le résultat empirique d'une enquête approfondie menée à travers une multitude de sources autobiographiques d'artisans et d'ouvriers belges, allemands et accessoirement français, datant principalement du XIX<sup>e</sup> et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle <sup>(13)</sup>. Par la suite, nous avons complété cette première étude d'une ébauche d'enquête lexicographique qui nous a valu une moisson plus riche encore. Cette dernière recherche inclut une sélection de dictionnaires généraux des trois langues, de dictionnaires d'argot, de dictionnaires dialectaux et de glossaires de métiers. Si la plupart des surnoms trouvés dans les sources autobiographiques sont également recensés dans les dictionnaires et glossaires, l'intérêt des premières réside dans les informations qu'elles renferment sur l'utilisation et le contexte d'utilisation des surnoms. Il est évident que la manière d'utiliser les surnoms est un élément déterminant pour l'interprétation de leurs fonctions sociales.

Un mot sur notre vision de l'apprenti en tant que réalité sociale, car l'étendue du champ linguistique à explorer dépend de l'image qu'on se fait de ce que serait un apprenti, une apprentie entre 1800 et 1970. Une définition s'appuyant sur des critères juridiques, en particulier l'existence d'un contrat d'apprentissage fixant, entre autres, la durée de la période de formation, serait inopérante parce que trop normative et limitative. Elle exclurait la majorité des jeunes gens en formation, du moins en France et en Belgique où la suppression des corporations de métiers par la Révolution française et le libéralisme économique a entraîné un recul massif de la formation sous contrat. Si, du côté allemand, la formation sous contrat demeure prépondérante, elle ne doit pas faire oublier que de ce côté du Rhin aussi, l'apprentissage a subi les influences directes et indirectes du capitalisme industriel et commercial. Ainsi, dans la pratique, la frontière entre le statut d'apprenti et celui de jeune ouvrier est devenue très perméable et l'éventail des situations extrêmement complexe, englobant aussi bien un apprenti orfèvre de type traditionnel (ou supposé tel) qu'un rattacheur de fils futur fileur dans une filature mécanique. Loin de nous l'idée de vouloir nier les multiples différences entre l'apprenti orfèvre et le rattacheur de fils, mais toujours est-il que la mécanisation, la division du travail, la spécialisation, la déqualification, etc. engendrées par l'industrialisation n'ont pas totalement anéanti une certaine notion de métier,

(13) Il s'agit de notre thèse de doctorat portant sur l'apprentissage : *Untersuchungen zur Mentalität belgischer und deutscher Handwerker anhand von Selbstzeugnissen (spätes 18. bis frühes 20. Jahrhundert)*, Université Libre de Bruxelles, 2000, 2 vol., sous la direction de Jean Puissant (à paraître).

de savoir-faire et d'apprentissage par le travail<sup>(14)</sup>. Dès lors, il n'est pas surprenant de voir apparaître, dans les sources autobiographiques, le terme *apprenti* comme auto-définition d'ouvriers qui, pourtant, ont vécu une formation professionnelle sous le régime du travail à domicile ou du travail mécanisé fort éloigné, à première vue, de l'*Idealtyp* de l'apprentissage artisanal<sup>(15)</sup>.

### Typologie des surnoms

Dans les trois langues, la plupart des surnoms peuvent être rangés, à partir de leur acception, dans six rubriques thématiques. L'ordre dans lequel ces différentes rubriques seront énoncées ici n'a d'autre visée que de donner une vue d'ensemble structurée. Il ne traduit pas une hiérarchie quelconque. Un premier groupe de termes est formé par des surnoms présentant l'apprenti comme enfant ou adolescent ; un deuxième groupe, par des surnoms désignant un débutant, un novice ; un troisième, par des surnoms qui, ou bien identifient l'apprenti comme exécutant de travaux auxiliaires et préparatoires précis, ou bien le définissent comme manœuvre ou encore garçon/fille de courses ; un quatrième groupe est formé par des surnoms conférant aux apprentis le statut de domestique ; un cinquième, par des surnoms qui prennent l'apprenti pour cible de plaisanteries, de moqueries, voire d'injures ; un sixième groupe enfin traduit la hiérarchie des apprentis telle qu'elle est instaurée par les maîtres et ouvriers. Précisons que nous n'avons trouvé qu'un petit nombre de surnoms d'apprentie, mais ceux-ci sont parfaitement comparables, du point de vue sémantique, à leurs équivalents masculins.

Une étude plus approfondie devra se pencher sur deux aspects qui ne seront pas traités ici. Premièrement, l'étymologie des surnoms, notamment quand celle-ci n'est pas transparente ou univoque<sup>(16)</sup>. Seulement pour quelques termes, nous mentionnerons des éléments étymologiques afin de justifier leur classement. Deuxièmement, ne sera pas traitée la datation de l'apparition et de la 'durée de vie' des termes et de leurs acceptions. En effet, alors que certains termes naissent seulement après 1800, d'autres sont antérieurs, et alors que certains termes signifient clairement, exclusivement et sur

(14) Voir la démonstration faite par Yves LEQUIN, «Le métier», in Pierre NORA, ed., *Les lieux de mémoire. III : Les France*, t. 2 : *Traditions*, Paris, 1992, p. 377-419.

(15) Voir, par exemple, le récit des cordonniers Jean Grave (°1854) et Adrien Provost (°ca. 1900) et de la tisseuse de soie Lucie Baud (°ca. 1871), Jean GRAVE, *Quarante ans de propagande anarchiste*. Présenté et annoté par Mireille DELFAU, [rééd. augm.], Paris, 1973 [1930<sup>1</sup>] (Coll. L'histoire) ; René MICHAUD [pseud. de Adrien PROVOST], *J'avais vingt ans. Un jeune ouvrier au début du siècle*, [rééd.], Paris, 1983 [1967<sup>1</sup>] (Syros-roman) ; Lucie BAUD, «Les tisseuses de soie dans la région de Vizille» [1908<sup>1</sup>], in *Le mouvement social*, n° 105, oct.-déc. 1978, p. 139-146, ici p. 141.

(16) Le danger d'une étymologie intuitive illustre l'explication fantaisiste d'*arpète* par Lucien Rigaud et Georges Delesalle qui avancent l'idée d'une altération du verbe *arpenter* en raison des nombreuses courses que les apprentis sont amenés à faire, cf. RIGAUD, p. 15b, v° *arpète* ; DELESALLE, p. 17a, v° *arpète*, *arpette*.

une longue période 'apprenti(e)', d'autres sont polysémiques et, parfois, ne désignent l'apprenti(e) que de manière occasionnelle.

### 1° L'apprenti enfant ou adolescent

L'identification de l'apprenti(e) par son âge peut se dire de différentes manières. De manière générale et neutre, par les appellations *garçon* ; *jongen* ; *Junge* et son synonyme régional *Bube*, qui, tous, désignent un enfant mâle et prennent dans le monde du travail, outre 'apprenti' la valeur 'domestique', 'ouvrier subalterne' (17). Chez les verriers français et belges, le *garçon* est celui des aides du souffleur qui achève le cueillage du verre à la canne et prépare la paraison (18). La notion 'adolescent' transparaît davantage dans *knaap* [gars, jeune homme] (19) et *Bursche* [idem] (20), ainsi que dans *halfwas* [freluquet] (21) où pointe déjà une note ironique. La neutralité des premiers termes fait place, dans une gamme étendue de surnoms familiers et argotiques, à une certaine charge affective qui varie, selon l'intonation qu'on choisira, entre tendresse et condescendance. Cela vaut pour plusieurs synonymes de '(petit) enfant' : chez les briquetiers, *bengel* [polisson] pour le garçon qui charge des wagonnets de briques (22); *gamin*, d'usage général, désigne chez les verriers, l'aide du souffleur qui est situé en-dessous du *garçon* et qui cueille une première quantité de verre à la canne (23); chez les

(17) BESCHERELLE aîné, *Dictionnaire national ou Grand dictionnaire classique de la langue française*, t. 2, Paris, 1846, p. 11c, v° garçon ; TLF, t. 9, 1981, p. 78b-81a, v° garçon, ici p. 80b ; Van Dale, 1961, p. 894b, v° jongen<sup>1</sup> ; DW, t. 4/2, 1877, col. 2375-2377, v° Junge ; DW, t. 2, 1860, col. 457-461, v° Bube ; pour *Bube* (en Allemagne du sud et en Autriche), voir aussi les témoignages de Christian W. BECHSTEDT, *Meine Handwerksburschenzeit 1805-1810*, Cologne, 1925, p. 258-259 ; Eugen WEISS, *Zünftiges von Zimmerleuten. Ihr Leben und Fühlen. Erhaltenes Brauchtum. Redensarten. Sprüche und Flüche. Neckereien und Ramlieder. Zimmer- und Schnursprüche. Handwerkslieder*, rééd., Hanovre, 1995<sup>2</sup> [1923<sup>1</sup>], p. 96.

(18) TLF, t. 9, 1981, p. 78b-81a, v° garçon, ici p. 80b.

(19) WVD, livr. 6a : *De timmerman en de meubelmaker 1*, op. cit., p. 12b.

(20) DW, t. 2, 1860, col. 546-549, v° Burs, Burse ; Karl Friedrich von Klöden, *Jugenderinnerungen Karl Friedrichs von Klöden*, éd. et compl. par Max Jähns, Leipzig, 1874, p. 170.

(21) Van Dale, 1961, p. 740b, v° halfwas ; WLD, livr. 9 : *Metselaar, timmerman, dakdekker, loodgieter, stucadoor, huisschilder*, op. cit., p. 185a (apprenti peintre).

(22) Jozef CORNELISSEN, J.-B. VERVLIET, *Idioticon van het Antwerpsch dialect (stad Antwerpen en Antwerpsche Kempen). Aanghangsel*, Gand, 1906 (Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde), p. 2198, v° bengel.

(23) TLF, t. 9, 1981, p. 60b-61b, v° gamin, -ine, ici p. 60b ; Arille CARLIER, *Dictionnaire de l'ouest-wallon*, éd. par Willy BAL, assisté par Jean-Luc FAUCONNIER, t. 2, Charleroi, 1988, p. 51, v° gamin ; voir encore le témoignage de Génies Loriaux (°1906) in Francine GOSSELIN, *Le soufflage du verre à vitre dans la région de Charleroi de 1880 à 1930*. Mémoire présenté pour l'obtention du graduat en Histoire de l'Art et Archéologie, Institut supérieur d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de Bruxelles, 1982, p. 25-27, ici p. 26 ; Jean HAUST, *Dictionnaire français-liégeois. Le dialecte wallon de Liège (3<sup>me</sup> partie)*, publié sous la dir. d'Elisée LEGROS, Liège, 1948, p. 21b, v° apprentissage, trop limitatif selon nous, donne 'jeune apprenti' ; voir aussi WVD, livr. 6a : *De timmerman en de meubelmaker 1*, op. cit., p. 12b, où *gamin* est cité dans la rubrique «jongste werkkracht».

typographes en particulier, mais manifestement aussi ailleurs <sup>(24)</sup>, *gosse* et *môme* <sup>(25)</sup>; *marmouset* 'apprenti rubanier' <sup>(25a)</sup>; *mounin* <sup>(26)</sup>; *moutard* et (*morceau de*) *salé* <sup>(27)</sup>. Puis, on songera aux termes qui présentent l'apprenti(e) comme un être petit qui doit, au propre comme au figuré, encore grandir: *petite fifi* 'jeune apprentie (dans la couture)' <sup>(28)</sup>; *petit gars* <sup>(29)</sup>; *jongetje* [garçonnet] et *kleine* [petit] <sup>(30)</sup>; *Lehrbutz* 'petite apprentie' du dialectal *Butzel* ou *Butzen* 'petit enfant' <sup>(31)</sup>; *Pikkolo* [groom, littéralement petit], *Spund* [bondon] et *Stöpsel* [petit bouchon] signifiant au figuré, 'jeune homme', 'petit bonhomme', 'recrue' <sup>(32)</sup>. A quoi on ajoutera *Benjamin* [benjamin] <sup>(33)</sup> et plusieurs surnoms qui présentent l'apprenti comme une version 'mineure' de l'ouvrier ou du maître: (*petit*) *bœuf* 'apprenti tailleur' <sup>(34)</sup>, *bœuf* étant un surnom d'ouvrier tailleur <sup>(35)</sup>; *mufleton* 'apprenti maçon' formé à partir de *muf(l)e* 'maçon' <sup>(35a)</sup> *patronnet* (aussi - plus raffiné - *pâtronnet* <sup>(36)</sup>)

(24) Par exemple, dans une fabrique de chaussures parisienne, René MICHAUD, *J'avais vingt ans*, op. cit., p. 88; voir aussi ESNAULT, p. 341b, v° *gosse*.

(25) DELVAU, p. 212b, v° *gosse*<sup>2</sup>, où *môme* est cité également; BOUTMY, *Dictionnaire de l'argot des typographes*, rééd., Paris, [1981] [1883<sup>1</sup>], p. 76a, v° *gosse*; Jean DUMONT, *Lexique typographique. Complément du Vade-Mecum du Typographe*, Bruxelles, 1917, p. 30, v° *gosse*. Voir aussi GUIRAUD, p. 335, v° *gosse*.

(25a): Gérard ZÈGRES, «Le patois picard de Comines. Lexique français-picard illustré», in *Etudes et Documents édités par la Société d'Histoire de Comines-Warneton et de la région*, t. 9, 1998, p. 223, v° *marmousét*.

(26) DELVAU, p. 305a, v° *mounin*; Adrien TIMMERMANS, *L'argot parisien. son vocabulaire complet, ses origines, son étymologie comparée, son esprit, ses mœurs*, Paris, 1922, p. 260, v° *mounin*.

(27) Jean-Paul COLIN, Jean-Pierre MÉVEL, avec la collab. de Christian LECLÈRE, *Dictionnaire de l'argot*, [nouv. éd.], Paris, 1992 [1990<sup>1</sup>], p. 423b, v° *moutard*, p. 574a, v° *salé*<sup>2</sup>; ESNAULT, p. 444b-445a, v° *moutard*.

(28) André VERNIÈRES, *Camille Frison, ouvrière de la couture*, Paris, 1908, p. 144.

(29) René BONNET, *A l'école de la vie*, Paris - Nemours, 1945 [achevé d'imprimer mars 1946], p. 17, 19, 37 et *passim*; Adélaïde BLASQUEZ, *Gaston Lucas, serrurier. Chronique de l'anti-héros*, Paris, 1976, p. 41 (Terre humaine. Civilisations et sociétés. Coll. d'études et de témoignages).

(30) WVD, livr. 6a: *De timmerman en de meubelmaker I*, op. cit., p. 12b.

(31) Wolfgang BRÜCKNER, Hg., *Frankfurter Wörterbuch*, livr. 9, Francfort s/M, 1979, p. 1771, v° *Lehrbutz*, et livr. 3, 1973, p. 427, v° *Butzel*, *Butzen*.

(32) *SW*, t.2, 1996, p. 368, v° *Pikkolo*; *Spund* et *Stöpsel* figurent dans le répertoire inédit des synonymes du *SW* (renseignement aimablement communiqué par M. Bernd Kesselgruber). Voir aussi KÜPPER, t. 6, 1970, v° *Spund*.

(33) *Südheßisches Wörterbuch*, fondé par Friedrich MAURER, publié par Rudolf MULCH, t. 5, Marburg, 1989-1998, col. 1427, v° *Stift*.

(34) RIGAUD, p. 46a, v° *bœuf*, et p. 361a, v° *tartare*; Hector FRANCE, *Dictionnaire de la langue verte. Archaismes, neologismes [sic], locutions étrangères, patois*, Paris, [ca 1907], p. 423b, v° *tartare*; ESNAULT, p. 70b, v° *bœuf*. - *Bœuf* est également le surnom de l'ouvrier cordonnier chargé de la «besogne la plus ennuyeuse», DELVAU, p. 42a, v° *bœuf*.

(35) DELESALLE, p. 40a, v° *bœuf*.

(35a) Lucien RIGAUD, *Dictionnaire d'argot moderne*, Paris, 1881, p. 259b, v° *muf(l)e* et v° *mufleton*, *muffeton*.

(36) BESCHERELLE aîné, *Dictionnaire national*, t. 2, op. cit., p. 906c, v° *pâtronnet*, donne 'garçon pâtissier'.



‘(jeune) apprenti pâtissier’<sup>(37)</sup>; *gastje* et *kleine gast* (aussi *leergastje*) [petit compagnon]<sup>(38)</sup>; *knechtje* [petit valet]<sup>(39)</sup> de *knecht* ‘valet’, ‘compagnon’; *maatje* et *jongmaatje*<sup>(40)</sup>, de *maat* ‘manœuvre’, ‘aide’ ou ‘compagnon’<sup>(41)</sup>, aussi utilisé pour désigner une apprentie comme dans *naaistermaatje*<sup>(42)</sup>; *Dachhäuschen* [levraut de toit], *Dachhase* étant un surnom du ramoneur<sup>(43)</sup>; par métonymie, *Enke* (en Basse-Saxe) qui désigne plus habituellement à la campagne, le *Kleinknecht* [petit valet (de ferme)]<sup>(44)</sup>; *kleiner Meister* [petit maître]<sup>(45)</sup>. *Petit bœuf* et *Dachhäuschen*, quant à eux, font partie d’un ensemble de termes métaphoriques qui comparent l’apprenti à un jeune ou petit animal ou à une jeune plante : *crapaud*, signifiant aussi ‘petit enfant’, ‘garçon’<sup>(46)</sup>; notamment en argot compagnonnique, *bouquin*, *cabri*, *lapin*, *oiseau*, *pigeonneau* et *renard*<sup>(47)</sup>; *goret*<sup>(48)</sup>; *marcassin* ‘apprenti peintre (d’enseignes)’<sup>(49)</sup>; *poulain* pour les apprentis maçons creusois arrivant de la province à Paris sans rien connaître du métier<sup>(50)</sup>; *Mehlwürmchen* [petit ver de farine] ‘apprenti boulanger’<sup>(51)</sup>; *Mops* [carlin] ‘apprentie’<sup>(52)</sup> et *Ableger* [marcotte, œilleton]<sup>(53)</sup>. On aurait pu s’attendre à rencontrer également *écu-*

(37) DELESALLE, p. 206a, v° patronnet ; la notion ‘jeune’ est ajoutée par le TLF, t. 12, 1986, p. 1199a, v° patronnet ; le DHLF, t. 2, p. 2615a-2616a, v° patron, onne, ici p. 2615b, moins précis, donne ‘jeune artisan pâtissier’.

(38) WVD, livr. 6a : *De timmerman en de meubelmaker 1*, op. cit., p. 12b-13a.

(39) WBD, livr. 7 : *Houtbewerking 1*, op. cit., p. 2296a.

(40) WNT, t. 7/1, 1926, col. 390, v° jongmaatje ; Van Dale, 1961, p. 895a, v° jongmaatje, et p. 1154b, v° maatje<sup>2</sup>. *Jongmaatje* entendu par le compositeur-typographe Willem Vliegen (°1862), W.H. VLIEGEN, *Mijn Herinneringen als Typograaf*, Amsterdam, 1936, p. 9-11.

(41) WNT, t. 9, 1913, col. 1350-1351, v° maat<sup>1</sup> ; Van Dale, 1961, p. 1154b, v° maat<sup>2</sup>.

(42) S. THEISSEN, M. ESCH-PELGROMS, Ph. HILIGSMANN, *Invert woordenboek van het Nederlands*, Liège, 1988, p. 123c (Université de Liège, Faculté de Philosophie et Lettres. Travaux publiés par le Centre Informatique de Philosophie et Lettres. Série des Langues germaniques 1).

(43) KÜPPER, t. 4, p. 72a, v° Dachhäuschen.

(44) Dieter STELLMACHER (dir.), *Niedersächsisches Wörterbuch*, t. 3, Neumünster, 1993, col. 962, v° Enke<sup>1</sup> (renseignement aimablement communiqué par M. Maik Lehmberg).

(45) SW, répertoire des synonymes (cf. *supra*, n. 32).

(46) DELESALLE, p. 316a, dans l’index français-argot, comme synonyme d’apprenti ; TLF, t. 6, 1978, p. 422b-423a, v° crapaud, ici p. 423a ; J.-P. COLIN, J.-P. MÉVEL, *Dictionnaire de l’argot*, op. cit., p. 175a, v° crapaud.

(47) [Jean-François BLONDEL, Jean-Claude BOULEAU, Frédérick TRISTAN], *Encyclopédie du compagnonnage. Histoire, symboles et légendes*, s.l., 2000, p. 29-31, v° animaux, ici p. 30 ; p. 47, v° aspirant ; p. 665, v° cabri, et p. 671, v° oiseau. - Voir aussi LARCHEY, 1<sup>ère</sup> partie, p. 217a, v° lapin ; BRUANT, p. 24b, v° apprenti ; ESNAULT, p. 383b-384a, v° lapin.

(48) A. TIMMERMANS, *L’argot parisien*, op. cit., p. 232, v° marcassin, cite *goret* avec les acceptions ‘domestique’, ‘apprenti’ et ‘gâcheur de besogne’.

(49) Loc. cit. - BRUANT, p. 24b, v° apprenti, et ESNAULT, p. 411b, v° marcassin, renseignent ‘apprenti peintre’. D’autres dictionnaires donnent ‘apprenti peintre d’enseignes’ : LARCHEY, 1<sup>ère</sup> partie, p. 232b, v° marcassin ; DELESALLE, p. 173a, v° marcassin ; Paul GUÉRIN (dir.), *Dictionnaire des dictionnaires. Encyclopédie universelle. Lettres, sciences, arts*, 2<sup>e</sup> éd., t. 5, Paris, [1892] [1886<sup>1</sup>], p. 35c, v° marcassin.

(50) Martin NADAUD, *Léonard, maçon de la Creuse*, rééd., Paris, 1976 [1895<sup>1</sup>], p. 56 (La mémoire du peuple).

(51) KÜPPER, t. 4, p. 155b, v° Mehlwürmchen.

(52) *Ibid.*, p. 159b, v° Mops, et p. 145a, v° Lehmops.

(53) SW, t. 1, 1982, p. 113, v° Ableger.

*reuil*, mais ce terme a désigné un homme, parfois un forçat qui «devait faire mouvoir une roue destinée à actionner un mécanisme ou une machine»<sup>(54)</sup>.

## 2° *L'apprenti comme débutant*

Dans ce groupe, deux appellations néerlandaises désignent l'apprenti littéralement et *a priori* de manière neutre comme débutant, à savoir *aanvanger*<sup>(55)</sup> et (en Belgique) *beginneling*<sup>(56)</sup>. Les autres surnoms peuvent être considérés comme des sobriquets : *aanspanner*<sup>(57)</sup> peut-être formé à partir du verbe réflexif *zich aanspannen* 'commencer à travailler' ; le néologisme *nieuwkommer*<sup>(58)</sup> de l'anglais *newcomer*. Dans le registre métaphorique, on citera *becjaune* et *béjaune*<sup>(59)</sup>; *schacht(je)* [(petit) bâton ?], signifiant aussi 'recrue', 'jeune étudiant'<sup>(60)</sup>; *Gewerberekrut* [recrue de métier]<sup>(61)</sup>; *nasser Stift* [goupille mouillée] par opposition au *Stift, der hinter den Ohren schon trocken ist* [goupille déjà sèche derrière les oreilles]<sup>(62)</sup>. A cela s'ajoutent quelques autres expressions visant un apprenti débutant : (à Genève) *bistreau*<sup>(63)</sup>, attesté avec d'autres graphies et, en partie, d'autres significations en France, dont *bistaud* 'commis débutant', *bistreau* 'petit domestique' (en Poitou)<sup>(64)</sup>, *bistoc* 'apprenti'<sup>(65)</sup> et *bistot* 'jeune apprenti, débutant dans le commerce'<sup>(66)</sup>; (à Turnhout) *slagwerkster* [travailleuse de point (de dentelle)] surnom des élèves-dentellières qui apprennent, pour commencer, les différents points<sup>(67)</sup>.

(54) TLF, t. 7, 1979, p. 725b-726a, v° *ecureuil*.

(55) WLD, livr. 9 : *Metselaar* (...), *op. cit.*, p. 185a (peintres en bâtiments).

(56) WNT, t. 2/1, 1898, col. 1398, v° *beginneling* ; L.L. DE BO, *Westvlaamsch idioticon*, nouv. éd. par Joseph SAMYN, Gand, 1892 [1873<sup>1</sup>], p. 83a, v° *beginneling*, *begunneling* ; J. CORNELISSEN, J.-B. VERVLIT, *Idioticon van het Antwerpsch dialect (stad Antwerpen en Antwerpsche Kempen)*. *Aanhangsel*, *op. cit.*, p. 1565, v° *beginneling* ; WVD, livr. 6a : *De timmerman en de meubelmaker 1*, *op. cit.*, p. 12b.

(57) WLD, livr. 9 : *Metselaar* (...), *op. cit.*, p. 185a (peintres en bâtiments) ; il s'agit d'un terme régional, cf. *Van Dale*, 1961, p. 20b-21a, v° *aanspanner*.

(58) WVD, livr. 6a : *De timmerman en de meubelmaker 1*, *op. cit.*, p. 13a

(59) BESCHERELLE aîné, *Dictionnaire national ou dictionnaire universel de la langue française*, t. 1, Paris, 1870<sup>14</sup> [1845<sup>1</sup>], p. 378b, v° *béjaune*. Jusqu'à présent, nous n'avons pas rencontré une mention explicite de *blanc-bec* pour 'apprenti' - BESCHERELLE aîné, *Dictionnaire national*, *op. cit.*, t. 1, 1845, p. 412d, v° *blanc-bec*.

(60) WVD, livr. 6a : *De timmerman en de meubelmaker 1*, *op. cit.*, p. 13b ; *Van Dale*, 1961, p. 1743a, v° *schacht*<sup>2</sup>.

(61) KÜPPER, t. 4, p. 99a, v° *Gewerberekrut*.

(62) E. WEISS, *Zünftiges von Zimmerleuten*, *op. cit.*, p. 115. La même expression chez Rudolf SCHLICHTER, *Das widerspenstige Fleisch*, Berlin, 1932, p. 164 (apprenti peintre sur émail, à Pforzheim, à partir de 1904).

(63) DHLF, t. 1, p. 420b-421b, v° *bleu*, *bleue*, ici p. 421b.

(64) ESNAULT, p. 62a, v° *bistaud*. GUIRAUD, p. 123, v° *bist(r)-* (racine), signale *bistaud*, *bistreau* comme nom dialectal de l'aide-berger.

(65) A. TIMMERMANS, *L'argot parisien*, *op. cit.*, p. 45, v° *bistoquer*.

(66) DELESALLE, p. 37a, v° *bistot*. Voir aussi L[azare] SAINÉAN, *Le langage parisien au XIX<sup>e</sup> siècle. Facteurs sociaux, contingents linguistiques, faits sémantiques, influences littéraires*, Paris, 1920, p. 99.

(67) WBD, livr. 4 : *Textiel*, par P.H. VOS et H. VAN LIESHOUT, 1988, p. 1258b.

Enfin, l'expérience du chaudronnier Richard Maroli (°1925), apprenti dans la construction aéronautique, montre que *arpête* est identifié comme le surnom du débutant ignorant à peu près tout du métier, alors qu'être *petite main* signifiait savoir déjà exécuter certains petits travaux<sup>(68)</sup>.

### 3° L'apprenti et les travaux auxiliaires

Très nombreux sont les surnoms qui mettent en exergue les travaux peu qualifiés et peu qualifiants confiés à l'apprenti, ou qui signalent tout simplement son rôle d'aide comme le dialectal *heulper* <sup>(69)</sup> de *helper* 'aide'. Ces surnoms se rencontrent, d'abord, dans des métiers qui connaissent une certaine division du travail et font appel à la main-d'œuvre juvénile pour les travaux préparatoires ; puis, dans des métiers où l'on recourt à des manœuvres pour de lourds travaux auxiliaires, notamment dans le bâtiment ; enfin, partout où des travaux de nettoyage ou des commissions et livraisons sont à la charge des apprentis. Ainsi, les surnoms confirment la persistance, sinon l'extension, pendant l'industrialisation, de l'occupation de la main d'œuvre juvénile avec toutes sortes d'occupations mineures, secondaires, plus ou moins désagréables, peu qualifiantes <sup>(70)</sup>. D'où aussi des surnoms comme *werkjongen* [garçon-travail] <sup>(71)</sup>, *Malochestift* [goupille-travail dur] de *Maloche* 'travail lourd, pénible' <sup>(72)</sup> et le terme de mépris *man'daye* 'homme à tout faire', 'manœuvre', 'ouvrier médiocre' <sup>(73)</sup>.

Quelques termes décrivent de manière assez objective la tâche à remplir : les expressions wallonnes *manikeû* [maniqueur] 'jeune apprenti qui place la *manike*, le support de la canne à souffler' <sup>(74)</sup>, *kèyeû d'boton* [cueilleur de

(68) Richard MAROLI, *Tu seras choumac*, Paris, 1977 [achevé d'imprimer 1978], p. 38. - Sur *arpête*, *arpette*, cf. *infra*, point 5.

(69) [Oscar STARCK, Louise CLAESSENS], *Dictionnaire Starck-Claessens bruxellois - marollien - français. Lexique français/bruxellois-marollien*, [nouv. éd. rev. et augm.], Bruxelles, 1991 [1988<sup>1</sup>], p. 84b, v° *heulper*.

(70) Cf. Florence LORIAUX, ed., *Enfants-machines. Histoire du travail des enfants en Belgique aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, [Bruxelles], 2000, où cependant la question de l'apprentissage n'est pas traitée de manière systématique.

(71) *WNT*, t. 25, 1991, col. 1668-1669, v° *werkjongen*, ici col. 1669.

(72) KÜPPER, t. 4, p. 152b, v° *Maloche-Stift* ; KLENZ, 2<sup>de</sup> partie, p. 64a, v° *Melochestift* ; KÜPPER, t. 2, 1963, p. 188a-b, v° *Maloche* ; G. DROSDOWSKI, ed., *Duden. Das große Wörterbuch der deutschen Sprache in acht Bänden*, op. cit., t. 5, 1994, p. 2185c, v° *Maloche*.

(73) Jean HAUST, *Dictionnaire liégeois. Le dialecte wallon de Liège (2<sup>me</sup> partie)*, Liège, 1933, p. 388a, v° *man'daye* ; Jean-Louis PREVOT, « Les carrières du Condroz oriental. Notes dialectologiques », in *Glain et Salm. Haute Ardenne*, 1981, n° 14, p. 38-43, ici p. 41 ; François MASSION, *Dictionnaire de belgicisms*, t. 2, Francfort s/M. e.a., 1987, p. 570-572, v° *mandaye* ; A. CARLIER, *Dictionnaire de l'ouest-wallon*, op. cit., t. 2, 1988, p. 150, v° *man'daye*.

(74) Flori DEPRÊTRE, R. NOPÈRE, *Petit dictionnaire du wallon du Centre (La Louvière et environs)*, La Louvière, [1942], p. 179b, v° *manike*, v° *manikeû*. Voir aussi Francis POTY, Jean-Louis DELAET, *Charleroi, pays verrier des origines à nos jours*, Charleroi, 1986, p. 113.

bouton (de verre)] et *pwarteû à l'âche* [porteur à l'âche, l'âche étant le lieu où l'on place des verres qui doivent être recuits] <sup>(75)</sup>, *chauffeur de canne* <sup>(76)</sup>, *Modelhalter* [qui tient le moule], *Einträger* [porteur (des pièces soufflées)], *Kölbelmacher* [faiseur de petits cylindres, c'est-à-dire 'qui ébauche la paraison'] <sup>(77)</sup> chez les verriers ; chez les fileurs d'usine, *kleine monteerder* [petit monteur] 'rattacheur de fils' <sup>(78)</sup>; chez les tisserands d'usine, *kleine aangever* [petit passeur (de fils)] et *doorhaler* [tireur (de fils)] <sup>(79)</sup>; *stripper* [qui enlève la tige des feuilles de tabac] <sup>(80)</sup> chez les cigariers ; *recuiteur* (mais aussi, tendanciellement ironique, *recuiton*) chez les ouvriers monnayeurs préparant les flans, et *ricochon* chez les ouvriers monnayeurs s'occupant de la frappe <sup>(81)</sup>, pour citer un exemple d'avant 1800 ; *inzeper* [qui savonne] <sup>(82)</sup>, chez les barbiers. Un ton plutôt ironique transparait dans *rapin* 'apprenti peintre' et 'peintre médiocre' en milieu artistique <sup>(83)</sup>, dérivé peut-être du verbe *râper* par allusion à la préparation des couleurs <sup>(84)</sup>. De son côté, *Pappsack* [sac à colle], attesté chez les relieurs du Palatinat <sup>(85)</sup>, par allusion aux travaux de collage - de *Papp* 'colle' <sup>(86)</sup> - adopte un ton plus mordant.

(75) Léon PIRSOUL, *Dictionnaire wallon-français. Dialecte de Namur*, 2<sup>e</sup> éd. rev., corr. et augm., Namur, 1934 [1902-1903<sup>1</sup>], p. 246a, v<sup>o</sup> grand-gamin.

(76) Témoignage de Génies Loriaux (°1906) in Fr. GOSSELIN, *Le soufflage du verre à vitre dans la région de Charleroi de 1880 à 1930*, op. cit., p. 26.

(77) Reinhard HALLER, *Glasmacherbrauch im Bayerischen Wald. Mündliche Überlieferungen aus der Halbvergangenheit*, Grafenau, 1987, p. 11-13.

(78) Pol DE WITTE, *Alles is omgekeerd. Hoe de werklieden vroeger leefden (1848-1918)*, annotations et postf. par Helmut GAUS et Guy VANSCHOENBEEK, Louvain, 1986, p. 45 (coll. Het Geheugen).

(79) Jozef VOLCKAERT, *En dat alles voor een paar tirannen. Herinneringen van een socialistische arbeider*, annotations et postf. par Frank UYTTERHAEGEN et Guy VANSCHOENBEEK, Louvain, 1983, p. 30 ; P. DE WITTE, *Alles is omgekeerd*, op. cit., p. 63 : *deurhaler*, en dialect gantois. - *Aangever* est aussi le nom de l'aide du souffleur qui cueille une première quantité de verre, cf. *Van Dale*, 1961, p. 9a, v<sup>o</sup> aangeven.

(80) J. CORNELISSEN, J.-B. VERVLIT, *Idioticon van het Antwerpsch dialect (stad Antwerpen en Antwerpsche Kempen). Aanhangel*, op. cit., p. 2072, v<sup>o</sup> stripper.

(81) B. COLLIN, *L'atelier monétaire royal de Montpellier et la circulation monétaire en Languedoc de Louis XIII à la Révolution (1610-1793)*, Paris - Nîmes, 1986, p. 43-44 et 166. Curieusement, alors que *recuiteurs* et *ricochons* représentent bien des apprentis de métiers différents, *ricochon* signifie à l'origine également recuiteur, cf. Gilles MÉNAGE, *Dictionnaire étymologique, ou: Origines de la langue française*, Paris, 1694 (renseignement aimablement communiqué par M. Christophe Vellet) et Albert DAUZAT, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, éd. rev. et augm. par Marie-Thérèse MORLET, Paris, 1989 [1951<sup>1</sup>], p. 520b, v<sup>o</sup> Ricochon, Recochon.

(82) *WNT*, t. 6, 1912, col. 2196-2197, v<sup>o</sup> inzeepen, ici col. 2197 ; *Van Dale*, 1961, p. 879b, v<sup>o</sup> inzeper.

(83) BESCHERELLE aîné, *Dictionnaire national*, op. cit., t. 2, p. 1085b, v<sup>o</sup> rapin ; ESNAULT, p. 534b, v<sup>o</sup> rapin ; *TLF*, t. 14, 1990, p. 362a, v<sup>o</sup> rapin.

(84) GUIRAUD, p. 454, v<sup>o</sup> rapin. Le *DHLF*, t. 3, p. 3089b-3090a, v<sup>o</sup> rapin, conteste les explications étymologiques de Guiraud sans pour autant trancher la question.

(85) *Pfälzisches Wörterbuch*, fondé par Ernst CHRISTMANN, publié par Julius KRÄMER, t. 1 : A, B/P, (C), Wiesbaden, 1965-1968, col. 570, v<sup>o</sup> Pappsack (renseignement aimablement communiqué par Mme Sigrid Bingenheimer).

(86) *DW*, t. 7, 1889, col. 1142, v<sup>o</sup> Papp.

Beaucoup de surnoms néerlandais insistent sur le fait que c'est bien un garçon ou une jeune fille - et non pas un adulte, sous-entendu un ouvrier qualifié - à qui incombe telle tâche subalterne : ainsi, toujours chez les cigariers, *stripjongen* et *stripmeid* <sup>(87)</sup>, *bosjesjongen* [garçon qui ébauche les cigares] et *wikkeljongen* [garçon-rouleur] <sup>(88)</sup>, ainsi que *plakjongen* [garçon colleur (d'étiquettes de boîtes à cigares)] <sup>(89)</sup>; chez les ouvriers diamantaires-polisseurs, *dopjongen* <sup>(90)</sup> et *potjongen* [garçon au pot (qui entretient le feu sous un petit récipient)] <sup>(91)</sup>; chez les tisserands, *spoelmeisje* [fillette bobineuse] <sup>(92)</sup>; chez les chaudronniers, *nageljongen* [garçon de clou] qui chauffe les rivets <sup>(93)</sup>; chez les briquetiers, *ovenjong* [garçon de four] <sup>(94)</sup>; chez les verriers, *ovenjongen* [garçon de four] ou *pleger* [qui manipule le *pleegijzer* 'tenailles' servant à transporter les objets soufflés], aide préposé au four de refroidissement <sup>(95)</sup> (synonyme de *Einträger*) ; chez les charpentiers de bateaux, *pekjongen* ou *pikjongen* <sup>(96)</sup> [garçon de poix], nom qui renvoie aux travaux de calfatage <sup>(97)</sup>; chez les papetiers, *viltenjongen* [garçon de feutre] <sup>(98)</sup>; chez les fondeurs, *lepeljongen* [garçon à la cuiller] et *schuimjongen* [garçon à l'écume] ; le premier terme fait référence aux *gietlepeltsjes* petits récipients de fonte manipulés par les apprentis pour la fabrication de petits objets, le second aux scories de fonte à écumer <sup>(99)</sup>; *persjongen* [garçon de la presse] 'apprenti imprimeur' <sup>(100)</sup>; *luijong* [garçon à poulie], chez les meuniers du Limbourg septentrional <sup>(101)</sup> le garçon chargé de monter les sacs à l'aide d'une poulie, *lui* en néerlandais des Pays-Bas méridionaux <sup>(102)</sup>;

(87) *Van Dale*, 1961, p. 1967a, v° *stripjongen*, *stripmeid*.

(88) *Ibid.*, p. 315b, v° *bosje*<sup>1</sup>, v° *bosjesjongen*, et p. 2385a, v° *wikkeljongen*.

(89) *Ibid.*, p. 1530b, v° *plakjongen*.

(90) *Ibid.*, p. 467a, v° *dopjongen*.

(91) *WNT*, t.12/2, 1949, col. 3678-3721, v° *pot*<sup>2</sup>, ici col. 3711-3712 ; H. HEERTJE, *De diamantbewerders van Amsterdam*, Amsterdam, 1936, p. 62 ; *Van Dale*, 1961, p. 1567a, v° *potjongen*, signale que le surnom désigne aussi un jeune aide dans un moulin à huile et un garçon de courses.

(92) *Van Dale*, 1961, p. 1880a, v° *spoelmeisje*.

(93) *WNT*, t. 7/1, 1926, col. 366-382, v° *jongen*, ici col. 382.

(94) Th. COOPMAN, *Steenbakkerij*, Gand, 1894, p. 55 (Koninklijke Vlaamsche Academie voor Taal- en Letterkunde, Afdeling Nieuwere Taal- en Letterkunde. Vak- en kunstwoorden 1), v° *ovenjong*.

(95) *Van Dale*, 1961, p. 1433a, v° *ovenjongen*, et p. 1539a, v° *plegen*<sup>1</sup> et v° *pleger* ; d'après le *WNT*, t. 12/1, 1931, col. 2505-2506, v° *pleger*, les deux expressions seraient synonymes.

(96) *Van Dale*, 1961, p. 1499a, v° *pekjongen*, *pikjongen*.

(97) Amaat JOOS, *Waasch idioticon*, Gand - Saint-Nicolas, 1900, p. 514a, v° *pekjongen*.

(98) *WNT*, t. 7/1, 1926, col. 366-382, v° *jongen*, ici col. 382.

(99) G. SIMONS, « In de gieterij. (Fragment) », in *De Gids* (Amsterdam), 4<sup>e</sup> série, t. 22, 1904, n° 4, p. 1-27, ici p. 20.

(100) Herman ROBBERS, *De Roman van een gezin*, t. 1 : *De Gelukkige Familie*, Amsterdam, 1910<sup>2</sup> [1909<sup>1</sup>], p. 13 ; *WNT*, t. 12/1, 1931, col. 1264-1275, v° *pers*<sup>4</sup>, ici col. 1270.

(101) *WLD*, livr. 3 : *Molenaar*, par H.H.A. VAN DE WIJNGAARD et H. CROMPVOETS, 1991, p. 5b.

(102) A. JOOS, *Waasch idioticon*, op. cit., p. 413b, v° *lui* ; Is. TEIRLINCK, *Zuid-Oost-vlaamsch idioticon*, t. 2, Gand, 1910-1921, p. 222b, v° *luie* ; *Van Dale*, 1961, p. 1144b, v° *lui*<sup>2</sup>. Un jeu de mots sur l'adjectif *lui* 'paresseux' n'est pas à exclure.

enfin, en allemand, *Bosselbube* [garçon-menus-travaux] <sup>(103)</sup>, attesté chez les polisseurs à la main de l'industrie du meuble <sup>(104)</sup> et manifestement apparenté au *Posselierer* (aussi *Possilierer*) des compositeurs-typographes du XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>(105)</sup>.

En ce qui concerne les manœuvres occupés dans les métiers du bâtiment, il faut préciser que ceux-ci formaient deux groupes distincts. D'une part, un groupe professionnel à part entière composé de travailleurs adultes. D'autre part, un groupe composite d'adolescents dont certains finissent comme ouvriers qualifiés. Les (véritables) apprentis des métiers du bâtiment passaient assez systématiquement une période - souvent un an et plus - comme manœuvres. De là résulte un certain chevauchement terminologique et une difficulté certaine pour déterminer si tel surnom désigne un manœuvre ou un apprenti-manœuvre. Ainsi, les surnoms *achterloper*, *gast*, *knaap*, *loopjongen*, *loper*, *meeloper*, *moes*, *opkuiser* et *schacht* apparaissent, dans le glossaire des charpentiers flamands, aussi bien dans la rubrique 'travailleur non qualifié' que dans la rubrique 'travailleur le plus jeune' <sup>(106)</sup>. Par conséquent, au lieu de citer les dizaines de surnoms des manœuvres/manœuvres-apprentis rencontrés, nous nous bornerons à quelques exemples courants ou parlants. La notion d'ouvrier auxiliaire est clairement exprimée dans *aide maçon* ou *aide à maçon*, *aide couvreur* ou *aide à couvreur* <sup>(107)</sup>, dans *diener* <sup>(108)</sup> ou *diender* [servant] <sup>(109)</sup>, *metserdien(d)er* [servant à maçon] <sup>(110)</sup>; en wallon de Liège, dans *ède-maçon* 'aide-maçon' et *chêrveû* 'servant' <sup>(111)</sup>; en bruxellois, dans

(103) Voir aussi *WNT*, t. 12/1, 1931, col. 1459, v° *peuzelwerk*, et *Van Dale*, 1961, p. 247a, v° *beuzelen* : entre autres, 's'occuper de futilités', et p. 1514b, v° *peuzelen* : entre autres, 'faire du travail sans importance'.

(104) Monika SCHWEDHELM, *Schreiner, Polierer, Maschinisten. Zur Geschichte der Frommerner Möbelindustrie*, Balingen, 1992, p. 120 (Veröffentlichungen des Stadtarchivs Balingen 4).

(105) Willi KRAHL, *Der Verband der Deutschen Buchdrucker (1866-1916). Fünfzig Jahre deutsche gewerkschaftliche Arbeit mit einer Vorgeschichte*, t. 1, Berlin, 1916, p. 61. Voir aussi KLENZ, 1<sup>ère</sup> partie, p. 82b, v° *Posselierer* ; *DW*, t. 2, 1860, col. 264, v° *Bossel* : 'domestique chargé des basses besognes'.

(106) *WVD*, livr. 6a : *De timmerman en de meubelmaker 1*, op. cit., p. 11b-13b.

(107) BESCHERELLE aîné, *Dictionnaire national*, t. 1, op. cit., p. 102a-b, v° *aide*<sup>2</sup>, ici p. 102b.

(108) Julien COUCKE, *Herinneringen uit het leven van een Fransman. Een boek met d'hand geschreven*, Koekelaere, 1993, p. 72-74.

(109) Jozef CORNELISSEN, J.-B. VERVLIT, *Idioticon van het Antwerpsch dialect (stad Antwerpen en Antwerpsche Kempen). Eerste deel: A-D*, Gand, 1899, p. 349 (Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde), v° *diender* ; *Van Dale*, 1995, t. 1, p. 641b, v° *diender*.

(110) J. VAN KEIRSBILCK, V. VAN KEIRSBILCK, *Ambacht van den metselaar*, Gand, 1899, p. 183 (Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde. Vak- en kunstwoorden 5), v° *metserdiener* ; L. VERCAMMEN, « Een heel leven te Essen. Jan Meeusen vertelt (°1890) », in *De Spycker. Orgaan van de Heemkundige Kring te Essen*, t. 34, 1977, n° 3-4, p. 114 : « metserdiender » ; *WLD*, livr. 9 : *Metselaar* (...), op. cit., p. 3a.

(111) J. HAUST, *Dictionnaire français-liégeois. Le dialecte wallon de Liège (3<sup>me</sup> partie)*, op. cit., p. 11a, v° *aide* ; ID., *Dictionnaire liégeois. Le dialecte wallon de Liège (2<sup>me</sup> partie)*, op. cit., p. 145b, v° *chêrveû*.

*machersknoep* de *macher* 'maçon' et *knoep* 'aide' <sup>(112)</sup>. L'occupation par des travaux préparatoires précis est directement lisible dans *gâcheur de couleur* <sup>(113)</sup>, *gâcheur de mortier* et *gâcheur de plâtre* <sup>(114)</sup> ou encore dans *porte-auge* <sup>(115)</sup>, (à Liège) *pwèrteû d'batch* ou *d'ouhê* [le second signifiant 'porteur d'oiseau', *oiseau* 'auge'] <sup>(116)</sup>, *Spatzeträger* [porteur de moineau] <sup>(117)</sup>, ainsi que dans *Speisträger* [porteur de mortier] <sup>(118)</sup>. D'autres termes comme *ligorniau* 'homme qui sert les maçons' et *lipette* 'maçon qui fait des ouvrages grossiers' <sup>(119)</sup> prennent, parfois, la valeur 'jeune ouvrier' (peut-être à partir de la première syllabe de *limousin* et la finale de *arpette*) <sup>(120)</sup>. Le jeune âge et le statut de débutant se reflètent, chez les maçons, dans *Mörtelbube* [garçon à mortier] <sup>(121)</sup>, *Speisbub* et *Speiskadett* [garçon, cadet à mortier] <sup>(122)</sup>, ou, par opposition à *opperknecht* ou *-man*, dans *opperjong* <sup>(123)</sup> (dérivé du latin *operare*). Dans le registre métaphorique, on citera *oiseau*, nom de l'auge du maçon et, par extension, du manœuvre et de l'apprenti <sup>(124)</sup>, ou encore *baudet* 'apprenti maçon' <sup>(124a)</sup>.

Les travaux de nettoyage sont explicitement énoncés dans quelques surnoms relevés dans les métiers du bâtiment: *krullen-* et *spaanjongen* [garçon de copeaux] et *krullen-*, *spaanraper* [ramasseur de copeaux] <sup>(125)</sup> chez les

(112) [O. STARCK, L. CLAESSENS], *Dictionnaire Starck-Claessens*, *op. cit.*, p. 135a, v° *machersknoep*.

(113) Vital BROUTOUT, *Histoire de peindre*, ms., [ca. 1965], 1<sup>er</sup> cahier, [p. 5], coll. privée (Bruxelles).

(114) *DHLF*, t. 2, p. 1538b, v° *gâcher*.

(115) J. VAN KEIRSBILCK, V. VAN KEIRSBILCK, *Ambacht van den metselaar*, *op. cit.*, p. 183, v° *metserdiener*, donne *porte-auge* comme équivalent français.

(116) J. HAUST, *Dictionnaire français-liégeois. Le dialecte wallon de Liège (3<sup>me</sup> partie)*, *op. cit.*, p. 11a, v° *aide*.

(117) Friedrich MAURER, «Zur Handwerkersprache», in ID., Friedrich STROH, ed., *Deutsche Wortgeschichte*, t. 3: *Stämme und Landschaften, Stände und Berufe, Geschichte der Namen*, Berlin, 1943, p. 135-157, ici p. 148 (*Grundriß der Germanischen Philologie* 17/III).

(118) *DW*, t. 10/1, 1905, col. 2124, v° *Speis(e)träger*.

(119) DELESALLE, p. 164a, v° *ligorniau*, p. 165a, v° *lipette*; RIGAUD, p. 228b, v° *lipette*, *limousant*; ESNAULT, p. 391a, v° *ligorniau*, p. 392b, v° *lipette*.

(120) Jacques CELLARD, Alain REY, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, 1980, p. 482b, v° *lipette*.

(121) KLENZ, 2<sup>de</sup> partie, p. 95b.

(122) F. MAURER, «Zur Handwerkersprache», *op. cit.*, p. 148; *DW*, t. 10/1, 1905, col. 2102, v° *Speis(e)bube*.

(123) *WLD*, livr. 9: *Metselaar* (...), *op. cit.*, p. 2a-3a.

(124) H. FRANCE, *Dictionnaire de la langue verte*, *op. cit.*, p. 268b, v° *oiseau*<sup>2</sup>; [J.-F. BLONDEL, J.-Cl. BOULEAU, F. TRISTAN], *Encyclopédie du compagnonnage*, *op. cit.*, p. 671, v° *oiseau*.

(124a) G. ZÈGRES, «La patois picard de Comines», *op. cit.*, p. 193, v° *baudet*.

(125) Déjà cité par S.J.M. VAN MOOCK, *Nieuw fransch-nederduitsch en nederduitsch-fransch woordenboek*, t. 2, Gouda, [1849], p. 563b, v° *kruljongen*, et p. 1105a, v° *spaanjongen*; J. VAN KEIRSBILCK, V. VAN KEIRSBILCK, *Ambacht van den timmerman*, Gand, 1898, p. 440 (Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde. Vak- en kunstwoorden 3); *WVD*, livr. 6a: *De timmerman en de meubelmaker 1*, *op. cit.*, p. 12b.

charpentiers<sup>(126)</sup>; *keerder* [balayeur]<sup>(127)</sup>; *keerjong* [garçon balayeur]<sup>(128)</sup>; (en Belgique) *opkuiser* [qui nettoie]<sup>(129)</sup>; *opruimer* [qui range]; *poetser* [qui nettoie]<sup>(130)</sup> et *poetsjongen* [garçon nettoyeur]<sup>(131)</sup>.

Un dernier sous-groupe évoque, de manière directe ou indirecte, neutre ou plutôt ironique, les courses et commissions liées au transport de matériaux et à la livraison de marchandises : *loopjongen* [garçon de courses]<sup>(132)</sup> et *loper* [coureur]<sup>(133)</sup>, *proefdrager* [porteur d'épreuves] 'apprenti typographe'<sup>(134)</sup>; *Unterläufer* [coureur inférieur ?], anciennement l'appellation d'un valet forestier<sup>(135)</sup>. Trois termes fonctionnent par jeu de mots à partir du verbe 'courir' : *achterloper* [qui court derrière]<sup>(136)</sup> peut-être du verbe *achterlopen* 'retarder' ce qui se dit d'une montre ; *meeloper* [qui court avec]<sup>(137)</sup> signifiant par ailleurs 'suiviste' ; et *Laufkeule* [cuisse de courses]<sup>(138)</sup> de *Keule* plaisamment pour 'cuisse'<sup>(139)</sup>. Au langage familier appartiennent *galopin* et *trottin*. Si l'acception principale de *galopin*, au XIX<sup>e</sup> siècle, est 'garçon de courses'<sup>(140)</sup>, on rencontre aussi celle de 'apprenti'<sup>(141)</sup>. *Trottin* - et, rare, *trottinette*<sup>(142)</sup> - est le plus souvent cité pour désigner une jeune apprentie modiste ou couturière ou une jeune ouvrière qui fait les courses<sup>(143)</sup>, mais aussi, de manière plus générale, comme surnom des garçons de courses engagés dans des ateliers ou des magasins<sup>(144)</sup>; on y ajoutera ses synonymes *groulasse* et *groule*<sup>(145)</sup>, formes féminines de *grouillot* 'courantin', 'petit garçon de courses'<sup>(146)</sup>. Dans

(126) J. VAN KEIRSBILCK, V. VAN KEIRSBILCK, *Ambacht van den timmerman*, op. cit., p. 440.

(127) *WBD*, livr. 7: *Houtbewerking I*, op. cit., p. 2296a.

(128) *WLD*, livr. 9 : *Metselaar (...)*, op. cit., p. 5a.

(129) *WVD*, livr. 6a : *De timmerman en de meubelmaker I*, op. cit., p. 13b.

(130) *WLD*, livr. 9 : *Metselaar (...)*, op. cit., p. 5a.

(131) *WNT*, t. 12/2, 1949, col. 3009-3014, v° poetsen<sup>2</sup>, ici col. 3013.

(132) Frans DEBRABANDERE, *Kortrijks woordenboek*, Courtrai - Bruges, 1999, p. 297a, v° loopjongen, donne explicitement 'apprenti' comme signification à côté de 'garçon de courses'. Voir aussi *WVD*, livr. 6a : *De timmerman en de meubelmaker I*, op. cit., p. 13a.

(133) *Loc. cit.*

(134) *WNT*, t. 12/2, 1949, col. 4282-4309, v° proef, ici col. 4293. Il n'est pas à exclure que le choix du singulier *proef* au lieu du pluriel *proeven* traduise un jeu de mots, *proef* signifiant 'à l'essai' ou 'd'essai', 'probatoire' (par exemple, dans *proeftijd* 'période d'essai', 'délai probatoire').

(135) *SW*, répertoire des synonymes (cf. *supra*, n. 32) ; *DW*, t. 11/3, 1936, col. 1660-1661, v° Unterläufer.

(136) *WVD*, livr. 6a : *De timmerman en de meubelmaker I*, op. cit., p. 12b.

(137) *Loc. cit.*

(138) KÜPPER, t. 4, p. 143b, v° Laufkeule.

(139) *DW*, t. 5, 1873, col. 647-650, v° Keule, ici col. 649.

(140) *TLF*, t. 9, 1981, p. 51b-52a, v° galopin ; *DHLF*, t. 2, p. 1548b-1549a, v° galopin.

(141) DELVAU, p. 199b, v° galopin ; RIGAUD, p. 188a, v° galopin (petit) ; H. FRANCE, *Dictionnaire de la langue verte*, op. cit., p. 146a, v° galopin.

(142) A. VERNIÈRES, *Camille Frison, ouvrière de la couture*, op. cit., p. 5, l'auteur y cite une chanson populaire.

(143) ESNAULT, p. 619a, v° trottin ; *TLF*, t. 16, 1994, p. 680b-681a, v° trottin.

(144) *Loc. cit.*

(145) DELESALLE, p. 146a, v° groulasse ; RIGAUD, p. 206b, v° groule, groulasse.

(146) ESNAULT, p. 353b, v° grouillot.



le registre métaphorique et imagé, on trouvera *voltigeur* pour 'apprenti maçon' <sup>(147)</sup> qui se comprend aisément comme allusion aux pérégrinations ascendantes et descendantes de l'apprenti dans les échaffaudages <sup>(148)</sup>; *apostel* [apôtre] <sup>(149)</sup>; et *Spagatjunge* [garçon-grand-écart] <sup>(150)</sup>.

#### 4° *L'apprenti comme domestique*

Un petit groupe de surnoms attribue à l'apprenti - les apprenties n'y sont pas représentées - le statut de serviteur, de domestique. Ce qui fait la différence, selon nous, entre le travail de coursier et celui de domestique, ce sont les services extra-professionnels demandés aux apprentis, à savoir l'achat de boissons et de nourriture, éventuellement aussi la préparation de repas pour les ouvriers. Tout ceci est attesté pour le *boume* dans les ardoisières wallonnes de Warmifontaine <sup>(151)</sup>, terme peut-être apparenté à l'interjection *boum* 'voilà' des garçons de café <sup>(152)</sup>. Les surnoms *chasseur* et *tartare*, en usage chez les tailleurs parisiens, s'inspirent clairement du *chasseur* 'jeune garçon de café ou de restaurant faisant des commissions pour les clients' <sup>(153)</sup> et du *tartare* 'valet d'officier' <sup>(154)</sup>. La langue allemande fournit *Schusterlakai* [laquais de cordonnier] <sup>(155)</sup> et, puisant dans le jargon des coloniaux, *Brötchenboy* [domestique-petits-pains], de l'anglais *boy* au sens 'domestique', pour 'apprenti boulanger' <sup>(156)</sup>. Finalement, en raison de leur étymologie, on peut penser à rapprocher les surnoms *galoup* 'apprenti', 'petit domestique' de l'italien *galuppa* 'servante d'auberge' <sup>(157)</sup>; et *goujat*, initialement dérivé de l'hébreu

(147) BRUANT, p. 24b, v° apprenti. Selon ESNAULT, p. 638b, v° voltigeur, aurait signifié d'abord 'apprenti' en général (1829), puis, 'apprenti maçon' (1878).

(148) Voir le témoignage de M. NADAUD, *Léonard, maçon de la Creuse*, op. cit., p. 57.

(149) WNT, t. 2/1, 1898, col. 541-543, v° apostel, ici col. 542.

(150) SW, répertoire des synonymes (cf. *supra*, n. 32).

(151) Chantal HOMEL, «Les ardoisières de Warmifontaine-Grapfontaine (NE 61). Notes dialectologiques», in *Glain et Salm. Haute Ardenne*, mai 1982, n° 16, p. 63-75, ici p. 69. Voir aussi Emile SAVOY, «Ardoisier du bassin d'Herbeumont (Belgique). Ouvrier-tâcheron dans le système des engagements volontaires permanents, d'après les renseignements recueillis sur les lieux en 1903 et 1904», in *Les ouvriers des deux mondes*, 3<sup>e</sup> série, t. 2, Paris, 1908, p. 133-196, ici p. 146, qui rapporte, pour la même fonction, le surnom *fogeleur* dont il sera question plus loin.

(152) ESNAULT, p. 83a-b, v° boum.

(153) DELVAU, p. 435b, v° tartare ; *ibid.*, (suppl. par G. FUSTIER), p. 506b, v° chasseur. A l'origine, le *chasseur* est un domestique en livrée de chasse, DHLF, t. 1, p. 711a-712b, v° chasser, ici p. 711b.

(154) Ad. FOCILLON, «Tailleur d'habits de Paris, ouvrier-tâcheron et chef de métier dans le système des engagements momentanés, d'après les renseignements recueillis sur les lieux, en août et septembre 1856», in F. LE PLAY, ed., *Les ouvriers européens*, t. 6, Tours - Paris, 1878<sup>2</sup>, p. 387-441, ici p. 396 ; ESNAULT, p. 597b, v° tartare.

(155) *Südhessisches Wörterbuch*, op. cit., t. 5, 1989-1998, col. 844, v° Schusterlakai.

(156) KÜPPER, t. 4, p. 67b, v° Brötchenboy.

(157) J. CELLARD, A. REY, *Dictionnaire du français non conventionnel*, op. cit., p. 388a-b, v° galoup.

*goya* 'servante chrétienne', d'abord 'valet d'armée', puis, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, 'apprenti maçon'<sup>(158)</sup>.

### 5° *L'apprenti comme cible de plaisanteries et d'injures*

A l'image de l'apprenti comme souffre-douleur véhiculée par la littérature et par les sources autobiographiques, répondent en un écho de mille voix des surnoms au mieux humoristiques, au pire dénigrants et injurieux, témoignant d'une violence verbale (potentielle) considérable. En premier lieu, on citera des expressions françaises qui ne s'adressaient pas exclusivement aux apprentis mais qui signifiaient aussi et même d'abord 'mauvais ouvrier' et, par extension, 'propre à rien', 'maladroit', etc. : *aplotégne* ou *aplotin*, à Mons et dans le Borinage<sup>(159)</sup>; *arpète*, en Suisse romande, d'abord apparu à Genève, probablement dérivé du mot allemand *Arbeiter* 'ouvrier' et utilisé par les ouvriers horlogers genevois pour dénigrer des ouvriers allemands leur faisant concurrence<sup>(160)</sup>; en France, où l'on rencontre les graphies *arpète* et *arpette*, le mot désignait de manière générale - et souvent péjorativement<sup>(161)</sup> - un apprenti et, plus spécialement, l'apprentie modiste ou couturière<sup>(162)</sup>; en Belgique, *boudaille* (aussi *boudaye*)<sup>(163)</sup>, auquel correspond, dans le Borinage, *fourfeyeux*<sup>(164)</sup>; *galifard* et *galifarde*<sup>(165)</sup>; *galopin* doit être cité une deuxième fois car il appartient à la famille des mots dérivés de *galer* 's'amuser' dont *galapiat*, *galavard*, *galfâtre*, *galibot* 'propre à rien',

(158) *TLF*, t. 9, 1981, p. 352b-353a, v° goujat ; *DHLF*, t. 2, p. 1613b, v° goujat ; GUIRAUD, p. 335-336, v° goujat. Voir aussi l'illustration qui accompagne l'entrée *manœuvre* dans J. HAUST, *Dictionnaire liégeois. Le dialecte wallon de Liège (2<sup>me</sup> partie)*, op. cit., p. 388b : un manœuvre de maçon, dit la légende, «rapporte sur le chantier les coquemars en fer blanc, contenant le café qu'il a été préparer dans une maison du voisinage».

(159) *Dictionnaire montois-français, suivi du glossaire français-montois*, Saint-Symphorien (Mons), 1998, p. 8a, v° aplotin ; A. CARLIER, *Dictionnaire de l'ouest-wallon*, op. cit., t. 1, 1985, p. 47, v° aplopín et v° apoplén ; Emmanuel LAURENT, *Glossaire étymologique borain*, Bruxelles, s.d., p. 7, v° aplotégne, ne donne que 'mauvais ouvrier'.

(160) L. GAUCHAT, J. JEANJAQUET, E. TAPPOLET, avec la collab. de E. MURET, *Glossaire des patois de la suisse romande*, t. 1, Neuchâtel - Paris, 1924-1933, p. 631a-b, v° arpète.

(161) J.-P. COLIN, J.-P. MÉVEL, *Dictionnaire de l'argot*, op. cit., p. 15a, v° arpète ou arpette.

(162) *TLF*, t. 3, 1974, p. 526a, v° arpète, arpette ; *DHLF*, t. 1, p. 208b, v° arpette.

(163) Christian DELCOURT, *Dictionnaire du français de Belgique*, t. 1, Bruxelles, 1998, p. 92, v° boudaille ; Louis VINDAL, *Lexique du parler picard d'Irchonwelz (Ath)*, [Nivelles], 1995 (micRomania. Série Lingva 1), p. 55, v° boudaye ; *Dictionnaire montois-français*, op. cit., p. 29a, v° boudaye ; E. LAURENT, *Glossaire étymologique borain*, op. cit., p. 15, v° boudaille. Voir aussi le témoignage du brasseur Emile CAVENAILE, *Kamasoutra. Histoires boraines. Roman autobiographique*, Bruxelles, 1982, p. 13 (coll. Romanesque), qui écrit *bout d'aille*.

(164) Achille DELATTRE, *Histoire et Folklore*, [Cuesmes], 1961, p. 15.

(165) RIGAUD, p. 188a, v° galifard, galifarde : «Apprenti, apprentie, - dans le jargon des marchands du Temple» ; ESNAULT, p. 324a, v° galifard : 'jeune commis', 'saute-ruisseau', 'maladroit', 'apprenti', 'cordonnier' ; *TLF*, t. 9, 1981, p. 41b-42a, v° galifard, -arde ; A. TIMMERMANS, *L'argot parisien*, op. cit., p. 171, v° galifard.

‘mauvais ouvrier’<sup>(166)</sup>; *lofat*, *loffe*, *loffiat* <sup>(167)</sup> et *loufiat* <sup>(168)</sup>, *lofat* étant en outre, dans le jargon compagnonnique, le sobriquet de l’aspirant au grade de compagnon<sup>(169)</sup>.

Les métiers de savetier et de sabotier étant associés à l’idée d’un travail grossier et, par extension, mal fait, ont donné lieu à plusieurs expressions telles que *choufflic*, *chouffliqueur* <sup>(170)</sup>, termes dérivés de l’allemand *Schuhflicker* (ou *Flickschuster*) ‘savetier’, *gougnafier* ou *gougnaffier* - dérivé de *gnafre* ‘ouvrier cordonnier’ à Lyon <sup>(171)</sup> et probablement aussi de *gnaf*, *gnaffe*, *gniaf* ‘cordonnier’, ‘savetier’ <sup>(172)</sup> - au figuré, ‘incapable’, ‘propre à rien’, ‘ouvrier qui sabote le travail’ <sup>(173)</sup>, ou *sabot*, *saboteur* et *sabourin* <sup>(174)</sup> dont les apprentis risquaient de se voir affublés - le charpentier-menuisier René Bonnet (°1905), par exemple, a entendu *rigadin* <sup>(175)</sup> ‘(gros) soulier’ <sup>(176)</sup>. Proches sont encore : *gâte-sauce* ‘apprenti cuisinier’ <sup>(177)</sup>; *marque-mal* pour les margeurs-receveurs de feuilles, aides-imprimeurs <sup>(178)</sup> constituant à l’instar des manœuvres du bâtiment une catégorie professionnelle à part entière, cependant, les apprentis imprimeurs passaient également par ce

(166) GUIRAUD, p. 312, v° galfâtre ; *DHLF*, t. 2, p. 1544b, v° galapia.

(167) DELESALLE, p. 165b, v° lofat ; il en est de même chez A. TIMMERMANS, *L’argot parisien*, op. cit., p. 221, v° lofat, loffe, loffiat. Le *TLF*, t. 10, 1983, p. 1318a, v° loffe, n’a retenu que l’adjectif *loffe* ‘niais’, ‘imbécile’, ‘maladroit’, attesté dans ce sens depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

(168) LARCHEY, 1<sup>ère</sup> partie, p. 222b, v° loffiat ; RIGAUD, p. 229b, v° loffe, loffiat ; Lazare SAINÉAN, *Les sources de l’argot ancien*, réimpr., Genève, 1973 [1912<sup>1</sup>], p. 386-387, v° loffe.

(169) LARCHEY, 1<sup>ère</sup> partie, p. 222b, v° lofat.

(170) E. BOUTMY, *Dictionnaire de l’argot des typographes*, op. cit., p. 67b, v° choufflic ; DELESALLE, p. 70a, v° chouffliqueur ; Pierre Larousse et Gaston Esnault limitent, à tort, l’usage de l’injure au milieu des ouvriers typographes, P. LAROUSSE, ed., *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., t. 4, 1869, p. 201b, v° chouffliqueur, ESNAULT, p. 163a, v° chouffliqueur.

(171) R. EDOUARD, *Nouveau dictionnaire des injures*, op. cit., p. 273b, v° gougnaffier.

(172) DELVAU, p. 209a, v° gniaf : «Ouvrier, - dans l’argot des cordonniers. Savetier, - dans l’argot des ouvriers.» Loc. cit., v° gniaffer : «Travailler mal ; faire une chose sans soin, sans goût, - comme un savetier.» - A. TIMMERMANS, *L’argot parisien*, op. cit., p. 181-182, v° gnaf, gniaf ; ESNAULT, p. 336b, v° gnaffe ; GUIRAUD, p. 328, v° gnaf.

(173) ESNAULT, p. 336b, v° gouillaffe ; *TLF*, t. 9, 1981, p. 352a, v° gougnafier ; J.-P. COLIN, J.-P. MÉVEL, *Dictionnaire de l’argot*, op. cit., p. 311b, v° gougnafier.

(174) D. POULOT, *Question sociale. Le sublime ou le travailleur comme il est en 1870 et ce qu’il peut être*, op. cit., p. 184 : *sabourin* ‘maladroit’ ; RIGAUD, p. 338b, v° sabot, sabourin ; DELESALLE, p. 259a-b, v° sabot, v° saboteur, v° sabourin ; A. TIMMERMANS, *L’argot parisien*, op. cit., p. 357-358, v° sabot. Le *DHLF*, t. 3, p. 3343b-3344b, v° sabot, rappelle l’influence éventuelle de l’ancienne signification ‘toupie’.

(175) R. BONNET, *A l’école de la vie*, op. cit., p. 38.

(176) DELESALLE, p. 252a, v° rigadin ; L. SAINÉAN, *Le langage parisien au XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 200-201.

(177) DELESALLE, p. 388a, v° marmiton (index français-argot) ; *DHLF*, t. 2, p. 1560b-1561a, v° gâter.

(178) E. BOUTMY, *Dictionnaire de l’argot des typographes*, op. cit., p. 86a-b, v° marque-mal ; RIGAUD, p. 244a, v° marque-mal ; DELESALLE, p. 176a, v° marque-mal ; A. TIMMERMANS, *L’argot parisien*, op. cit., p. 236, v° marquant.

stade<sup>(179)</sup>; le wallon *fôj'leû*, chez les fendeurs d'ardoises, semble faire allusion à des plaques d'ardoise irrégulières et partant peu utilisables<sup>(180)</sup>; le flamand *kajo*, expression en usage à Malines, serait étymologiquement proche de 'personne inutile'<sup>(181)</sup>; en allemand, *Klamottenschmeißer* ['lanceur de briques brisées'] pour 'aide-maçon'<sup>(182)</sup>; *Kolbenfresser* [grippe-cylindre]<sup>(183)</sup>, initialement un terme du jargon des mécaniciens de voiture<sup>(184)</sup>; *Lurks* du verbe *lurksen* 'travailler mal, lentement, maladroitement'<sup>(185)</sup>; et *Schund* [travail mal fait, rebut]<sup>(186)</sup>.

Lorsque ce n'est pas la compétence professionnelle qui est mise en cause, l'humour ou le sarcasme relève d'autres registres qu'il nous paraît vain de vouloir classer. Citons dans l'ordre alphabétique : *attrape-science* (typographes)<sup>(187)</sup>; *béchamel*, *blanc-partout* et *vol-au-vent* (cuisiniers)<sup>(188)</sup>; *Bäckerlatsch* 'apprenti boulanger'<sup>(189)</sup>, probablement du dialectal *Latsch* 'personne lente, maladroite'<sup>(190)</sup>; *fauler* - ou *dummer Blitz* [éclair paresseux, ignorant]<sup>(191)</sup>; *chétif* 'apprenti maçon qui accompagne son père' dans le jargon des maçons limousins travaillant à Paris, appelé ainsi peut-être à cause de son aspect pâle dû à la manipulation de plâtre<sup>(192)</sup>; *cousette* 'jeune

(179) Chevalier de MOREAU, «Conducteur-typographe de l'agglomération bruxelloise (Brabant - Belgique), ouvrier-journalier dans le système des engagements momentanés, d'après les renseignements recueillis sur les lieux, en 1890», in *Les ouvriers des deux mondes*, 2<sup>e</sup> série, t. 3, Paris, 1892, p. 369-412, ici p. 386 : «D'abord tourneur d'imprimerie, il fut, deux ans plus tard, attaché à une presse comme margeur, puis comme pointeur, et finalement comme conducteur».

(180) Ch. HOMEL, «Les ardoisières de Warmifontaine-Grapfontaine», *op. cit.* p. 68 et n.18.

(181) Marcel KOCKEN, *Van «scrijnmakere» tot meubelmaker. 600 jaar meubelen maken te Mechelen*, Malines, 1986, p. 91-93; Hendrik DIDDENS, *Woordenboek van het Mechels dialect. Een poging tot inventarisatie van het taalmateriaal en typisch taalgebruik*, Malines, 1986, p. 166, v<sup>o</sup> kajo.

(182) KLENZ, 2<sup>de</sup> partie, p. 95a.

(183) Employé, d'après une source orale, dans l'industrie de la construction mécanique. Le surnom apparaît avec un élan frondeur dans le titre d'un journal d'entreprise de la Jeunesse ouvrière allemande socialiste, *Der Kolbenfresser. Betriebszeitung der Sozialistischen Deutschen Arbeiterjugend (SDAJ), Ortsgruppe Kalk-Deutz für Lehrlinge und junge Arbeiter bei KHD Kalk*, Cologne, 1975.

(184) Günther DROSDOWSKI, ed., *Duden. Das große Wörterbuch der deutschen Sprache in acht Bänden*, 2<sup>e</sup> éd. rev. et augm., t. 4, Mannheim - Vienne - Zurich, 1994, p. 1912b, v<sup>o</sup> Kolbenfresser.

(185) *Wörterbuch der obersächsischen Mundart*, t. 3, Berlin, 1994, p. 121, v<sup>o</sup> lurksen & v<sup>o</sup> Lurkser (renseignement aimablement communiqué par M. Bernd Kesselgruber).

(186) KÜPPER, t. 4, p. 204b, v<sup>o</sup> Schund.

(187) E. BOUTMY, *Dictionnaire de l'argot des typographes*, *op. cit.*, p. 55-57, v<sup>o</sup> attrape-science; J. DUMONT, *Lexique typographique*, *op. cit.*, p. 3, v<sup>o</sup> attrape-science.

(188) DELESALLE, p. 388a, v<sup>o</sup> marmiton (index français-argot).

(189) *Südhessisches Wörterbuch*, *op. cit.*, t. 1, 1965-1968, col. 534, v<sup>o</sup> Bäckerlatsch.

(190) *DW*, t. 6, 1885, col. 277, v<sup>o</sup> Latsch.

(191) *Badisches Wörterbuch*, préparé par Friedrich KLUGE, publié par Ernst OCHS, t. 1, Lahr i. B. (Schwarzwald), 1925, p. 265, v<sup>o</sup> Blitz<sup>2</sup> (renseignement aimablement communiqué par M. Rudolf Post).

(192) La principale source à laquelle d'autres dictionnaires d'argot se réfèrent est RIGAUD, p. 91b, v<sup>o</sup> chétif; voir aussi A. TIMMERMANS, *L'argot parisien*, *op. cit.*, p. 87, v<sup>o</sup> chétif.

ouvrière de la couture' mais aussi 'couturière inexpérimentée' <sup>(193)</sup>; *diable* (imprimeurs) <sup>(194)</sup>; *Fiest* [pet] notamment dans *Tepperfiest*, dialectal pour *Töpferfiest* 'apprenti potier' <sup>(195)</sup>; le dialectal *Fusselkopp* <sup>(196)</sup> composé de *Fussel* familial pour 'petit fil', et *Kopp* (*Kopf*) 'tête'; *Gauch* [fou, maladroit] <sup>(197)</sup>; *grippe-saucisse* <sup>(198)</sup>; *kontjongen* [garçon-cul] <sup>(199)</sup>; *Krätzwurm* [ver de balayures], rapporté par l'ancien orfèvre Karl Friedrich von Klöden (°1786), fait allusion aux balayures à trier (par l'apprenti), afin de récupérer les chutes <sup>(200)</sup>; des déformations voulues comiques de *Lehrling* comme *Lehratz*, *Lehrikus* et *Lehrus* <sup>(201)</sup> ou *Lehrlingin* [apprentie] <sup>(202)</sup>; *Mamser* <sup>(203)</sup>; *midinette*, composé de *midi* et *dînette*, littéralement 'qui se contente d'une dînette à midi' <sup>(204)</sup>; par métonymie : *mousse* <sup>(205)</sup> et *Neger* [nègre] <sup>(206)</sup>; *Pfeifendeckel* [couverture de pipe] <sup>(207)</sup>; *pignouf* (cordonniers) <sup>(208)</sup>; *Platschbub*, *Platscher* (verriers) <sup>(209)</sup>; *Qualmstift* [goupille à fumée] (ramoneurs) <sup>(210)</sup>; *roupiot* <sup>(211)</sup>; *Schmotz* <sup>(212)</sup>, initialement 'graisse', proche de *Schmutz* 'saleté' (industrie bijoutière de Pforzheim); *Schwarzer* [le noir], rapporté par le boulanger Karl Fiedler (°1858) <sup>(213)</sup>; *Schwengel* [mani-

(193) TLF, t. 6, 1978, p. 376a, v° cousette.

(194) [J.-F. BLONDEL, J.-Cl. BOULEAU, F. TRISTAN], *Encyclopédie du compagnonnage*, op. cit., p. 668, v° diable.

(195) KLENZ, 2<sup>de</sup> partie, p. 63b, v° Fiest, et p. 152a-b, v° Töpfer; KÜPPER, t. 4, p. 86a, v° Fiest.

(196) KÜPPER, t. 4, p. 94a, v° Fusselkopp.

(197) *Ibid.*, p. 96a, v° Gauch; DW, t.4/1,1, 1878, col. 1524-1531, v° Gauch.

(198) BRUANT, p. 24b, v° apprenti.

(199) WVD, livr. 6a : *De timmerman en de meubelmaker 1*, op. cit., p. 12b.

(200) K.F. VON KLÖDEN, *Jugenderinnerungen Karl Friedrichs von Klöden*, op. cit., p. 200.

(201) SW, répertoire des synonymes (cf. *supra*, n. 32).

(202) KÜPPER, t. 4, p. 145a, v° Lehrlingin.

(203) *Ibid.*, p. 152b, v° Mamser; le sens précis reste à déterminer.

(204) L. SAINÉAN, *Le langage parisien au XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 117; étymologie reprise par le DHLF, t. 2, p. 2230b-2231a, v° midi, ici p. 2231a.

(205) Jean GERMAIN, *Les carrières à Spontin [D 12]. Etude dialectologique et ethnographique*, Louvain, 1974, p. 103, § 99, et p. 188, n. 209.

(206) KÜPPER, t. 4, p. 163b, v° Neger.

(207) SW, t. 2, 1996, p. 290, v° Pfeifendeckel.

(208) DELESALLE, p. 216a, v° pignouf; voir aussi GUIRAUD, p. 433-434, v° pignouf. D'après le DHLF, t. 2, p. 2737a, v° pignouf, l'acception 'personne mal élevée, grossière' serait (de peu) antérieure à 'apprenti cordonnier'.

(209) Josef BLAU, *Die Glasmacher im Böhmer- und Bayerwald*, t. 1: *In Volkskunde und Kulturgeschichte*, rééd., Grafenau, 1983 [1954<sup>1</sup>], p. 56; l'étymologie et le sens précis restent à élucider.

(210) KÜPPER, t. 4, p. 184a, v° Qualmstift.

(211) J. CELLARD, A. REY, *Dictionnaire du français non conventionnel*, op. cit., p. 726b-727a, v° roupiot, peut-être dérivé de *roupieux* 'penaud' et/ou sous influence de *loup* 'enfant'.

(212) Ottmar SEXAUER, *Die Mundart von Pforzheim*, Leipzig, 1927, p. 64 et 95 (Form und Geist. Arbeiten zur germanischen Philologie 2); Fritz HÖHN, «*Mei Pforze*»! *Humorist[ische] Gedichte und G'schichte in Pforzheimer Mundart*, Pforzheim, 1914<sup>2</sup>, p. 102 (sources aimablement indiquées par M. Rudolf Post).

(213) Karl FIEDLER, *Es war einmal! Eine wahre Lebensgeschichte eines Bäckermeisters*, Berlin, [1926], p. 13.

velle] <sup>(214)</sup>; *Semmelstudent* [étudiant-petit-pain] (boulangers) <sup>(215)</sup>; *Spuckelein* [petit crachat ?] <sup>(216)</sup> à rapprocher de *Spuckerl* 'apprenti garçon de café' <sup>(217)</sup>; *Stift* [goupille], déjà cité, probablement le surnom le plus répandu en allemand et en usage encore aujourd'hui <sup>(218)</sup>; *tapin* qui peut également désigner un travail fastidieux souvent réservé aux apprentis <sup>(219)</sup>; *Wätschenbub* [garçon à claque] <sup>(220)</sup>; et *Walzenlümmel* [lourdaud de rouleau], rapporté par l'imprimeur Paul Locher (°1858) <sup>(221)</sup>.

### 6° La hiérarchie au sein des apprentis

Dans les ateliers et entreprises occupant plusieurs apprentis à la fois, patrons et ouvriers veillaient à instaurer et à maintenir une hiérarchie au sein de leurs apprentis. Cette hiérarchie pouvait être construite, sur le plan terminologique, de différentes manières. En Allemagne, on privilégiait résolument une logique d'Ancien Régime en englobant l'ensemble des apprentis sous un surnom générique qui les distingue des ouvriers et maîtres, lui-même précédé d'une indication du rang ou de l'ancienneté. Ce qui donne, d'après le compositeur-typographe Ernst Paul (°1897), *Unterstift* [goupille inférieure] - *Stift* - *Oberstift* [goupille supérieure] <sup>(222)</sup> ou, d'après le témoignage de l'outilleur Jürgen M. pour la fin des années 1960, *Jungstift* [goupille cadette] en première et deuxième année - *Oberstift* [goupille supérieure] en troisième année - *Altstift* [goupille aînée] en quatrième année ; les *Altstifte* bénéficiaient, dans cette entreprise, du privilège de terminer la journée en même temps que les ouvriers, alors que les *Oberstifte* devaient rester et surveiller les *Jungstifte* le temps nécessaire pour ces derniers de ranger et nettoyer l'atelier <sup>(223)</sup>. Les

(214) *SW*, répertoire des synonymes (*cf. supra*, n. 32).

(215) KÜPPER, t. 4, p. 208b, v° *Semmelstudent*.

(216) *SW*, répertoire des synonymes (*cf. supra*, n. 32).

(217) KÜPPER, t. 5, 1967, v° *Spuckerl*.

(218) Werner KREBS, *Alte Handwerksbräuche mit besonderer Berücksichtigung der Schweiz*, Bâle, 1933, p. 6 ; *DW*, t. 10/2, 2, 1941, col. 2873, v° *Stift* ; KÜPPER, [t. 1], 1955, p. 307, v° *Stift* ; Günther DROSDOWSKI, ed., *Duden. Das große Wörterbuch der deutschen Sprache in sechs Bänden*, t. 6, Mannheim - Vienne - Zurich, 1981, p. 2501, v° *Stift*.

(219) J. CELLARD, A. REY, *Dictionnaire du français non conventionnel, op. cit.*, p. 771b, v° *tapin*.

(220) *SW*, répertoire des synonymes (*cf. supra*, n. 32).

(221) Paul LOCHER, *Ein Buchdruckerleben. Erinnerungen eines alten Buchdruckers*, Berlin, 1925, p. 33.

(222) Ernst PAUL, *Böhmen ist mein Heimatland*, Stuttgart, 1974, p. 37. *Unter-* et *Oberstift* sont également évoqués dans l'interview du tailleur villageois Theodor Stöckle (°1906), Frieder STÖCKLE, *Altes Handwerk im 20. Jahrhundert. Dörfliche Arbeits- und Lebenswelten in Nord-Württemberg. Dokumentation, Rekonstruktion, Didaktik*, Tübingen - Stuttgart, t. 2, 1993, p. 814-815 (Stuttgarter Studien 6), et chez le serrurier munichois Heinrich Pankofer (°1903), Heinrich PANKOFER, *Mein Leben*, Munich, 1983, p. 19.

(223) Klaus TSCHELIESNIG, ed., *Lehrlingsprotokolle*, Francfort s/M, 1971, p. 45 (édition Suhrkamp 511 - Werkkreis Literatur der Arbeitswelt/Werkstatt [Tübingen]).

variantes autrichiennes *Altbua* (forme dialectale de *Altbube*) et *Altbursche*, respectivement rapportées par Alfons Petzold (°1882) évoquant son court passage dans une boulangerie, et par le compositeur-typographe Anton Proksch (°1897) <sup>(224)</sup>, laissent supposer une hiérarchisation similaire. Les expressions élitistes *Herrenbursche* [garçon-seigneur] et *Staatsbursche* [garçon d'Etat], en cours dans les métiers du bâtiment de Leipzig, forment un cas à part en désignant, par opposition au simple (*Lehr-*)*Bursche*, les apprentis issus de milieux aisés qui pouvaient envisager d'ouvrir plus tard une (grande) entreprise <sup>(225)</sup>.

Une vision plus moderne, car plus dynamique, plus ouverte et plus marquée par le critère de la compétence technique, est offerte par la gradation *arpette* - *petite main* - *seconde main* - *première main* <sup>(226)</sup>, *arpette* étant l'apprentie couturière débutante, *première main* l'ouvrière qualifiée. La frontière entre le statut d'apprenti et celui d'ouvrier, on le voit, est moins nette. Un schéma comparable est attesté chez les chauffeurs de four de briqueterie de la localité flamande de Boom : *otter* [loutre mais aussi, au figuré, bête, idiot] - *tweede zomervogel* [second oiseau d'été] - *grote zomervogel* [grand oiseau d'été] <sup>(227)</sup>. Autrement dit, seuls les apprentis-débutants recevaient un surnom ironique, alors que les apprentis allemands le gardaient pendant toute la durée de leur apprentissage. La distinction est encore plus faible, toujours chez les briquetiers flamands, dans la gradation *kleine stoker* ou *derde stoker* - *tweede stoker* - *grote stoker* [petit ou troisième, deuxième et grand chauffeur] <sup>(228)</sup>. L'expression *demi-ouvrier* (absente des dictionnaires français consultés), *halve gast* en néerlandais, pour le statut intermédiaire entre l'apprenti et l'ouvrier qualifié <sup>(229)</sup> ou la gradation *garçon* - *limousinant* -

(224) Alfons PETZOLD, *Das rauhe Leben*, nouv. éd., Vienne - Leipzig, 1940 [1920<sup>1</sup>], p. 103 ; Bettina HIRSCH, ed., *Anton Proksch und seine Zeit*, Vienne, 1977, p. 27.

(225) Theodor KREUZKAM, «Das Baugewerbe mit besonderer Rücksicht auf Leipzig», in *Untersuchungen zur Lage des Handwerks in Deutschland mit besonderer Rücksicht auf seine Konkurrenzfähigkeit gegenüber der Großindustrie*, t. 9, Munich - Leipzig, 1897, p. 620. Le mérite d'avoir (re)découvert ces surnoms revient à Reinhold Reith, cf. R. REITH, «Zur beruflichen Sozialisation im Handwerk (...)», *op. cit.*, p. 10.

(226) A. VERNIÈRES, *Camille Frison, ouvrière de la couture*, *op. cit.*, p. 21 ; c'est nous qui ajoutons *arpette* étrangement oubliée par l'auteur. Comme justification de ce procédé, cf. *supra*, note 64, l'exemple donné par le chaudronnier R. Maroli.

(227) Th. COOPMAN, *Steenbakkerij*, *op. cit.*, p. 73, v° *stoker* ; Van Dale, 1961, p. 1429b, v° *otter*.

(228) Th. COOPMAN, *Steenbakkerij*, *op. cit.*, p. 73, v° *stoker* ; J. CORNELISSEN, J.-B. VERVLIT, *Idioticon van het Antwerpsch dialect (stad Antwerpen en Antwerpsche Kempen). Aanhangsel*, *op. cit.*, p. 2260, v° *otter*.

(229) F. MASSION, *Dictionnaire de belgicisms*, *op. cit.*, t. 1, p. 346-347, v° *demi-ouvrier* ; F. DEPRÊTRE, R. NOPÈRE, *Petit dictionnaire du wallon du Centre*, *op. cit.*, p. 85b, v° *demi*. Voir aussi Huguette PATOUT-LIBION, «L'apprentissage d'un tailleur d'habits. Souvenirs namurois», in *Pays de Namur*, n° 81, 1982, p. 24-30, ici p. 25. L'autobiographie du menuisier-charpentier Bénigno Cacerès (°1916) est une des rares sources françaises à évoquer un *demi-ouvrier* (maçon), Bénigno CACÉRÈS, *La rencontre des hommes*. Roman, Paris, 1984<sup>7</sup> [1950<sup>1</sup>], p. 24 (Coll. Points. Série Roman). WBD, livr. 7 : *Houtbewerking I*, *op. cit.*, p. 2295b, v° *halve gast* ; WLD, livr. 3 : *Molenaar*, *op. cit.*, p. 5b, v° *halve gast*.

*maçon* <sup>(230)</sup> nous semblent également traduire une hiérarchisation moins fermée que le modèle allemand et s'inscrire dans des évolutions sociales et idéologiques divergentes <sup>(231)</sup>.

### Sur la fonction des surnoms

En passant en revue l'ensemble des expressions recensées, un constat s'impose. A l'exception de *attrape-science*, de *leergastje* et de *Lehrbutz*, aucun des surnoms ne fait référence à l'apprentissage technique du métier, comme si cela ne caractérisait pas l'apprenti. Or, la terminologie officielle - *apprenti(e)*, *leerling* et *Lehrling*, ainsi que les diverses appellations composées avec *leer-* et *Lehr-* -, met précisément l'accent sur le statut (souhaité) d'enseigné. D'ailleurs, le sort du néologisme *Auszubildender* [personne à former, sous-entendu personne en droit d'être formée], terme consacré par une loi ouest-allemande de 1969 sur la formation professionnelle <sup>(232)</sup>, nous semble s'inscrire dans cette logique qui fait fi de la formation à proprement parler. Appellation programmatique s'il en est, *Auszubildender* est devenu par contraction, dans le langage familial, *Azubi* <sup>(233)</sup>. Si les surnoms passent sous silence l'apprentissage technique, ils expriment en revanche ce que la terminologie officielle tait, et en ce sens, ils ont une fonction démonstrative vis-à-vis des apprentis qui se voient nommés d'une manière directe et non euphémique, voire crue, vexante et stigmatisante. En effet, les surnoms disent ce que l'apprenti n'est pas encore, qu'il est ignorant et incompetent.

L'apprenti n'est pas encore adulte, il n'est qu'un enfant/adolescent, sous-entendu qu'il n'a pas droit aux mêmes égards que les adultes et qu'il doit être sous l'autorité de ces derniers. L'expérience d'une relation basée non pas sur la domination autoritaire mais sur le respect, apparaît dans les sources autobiographiques comme une exception, ce qui fait dire au mécanicien Albert Rudolph (°1875) évoquant le comportement d'un ouvrier tourneur, que celui-ci ne le traitait pas comme *Stift* mais bien comme collègue <sup>(234)</sup>. Même quand l'apprenti est en âge adulte, on lui fait sentir qu'il est tenu à l'obéissance. Vital Broutout (°1911) a commencé, vers ses 25 ans, à travailler avec un beau-frère ouvrier peintre et décrit sa transformation ainsi : «Malgré mon âge je n'étais que le petit garçon qui devait tout apprendre, je n'avais que des devoirs : obéir - demander - essayer » <sup>(235)</sup>.

(230) M. NADAUD, *Léonard, maçon de la Creuse*, op. cit., p. 56, 60, 65 et 78.

(231) Cf. Geoffrey CROSSICK, Heinz-Gerhard HAUPT, *The Petite Bourgeoisie in Europe 1780-1914. Enterprise, Family and Independence*, Londres - New York, 1995.

(232) Jürgen ZABECK, «Auszubildender», in *Staatslexikon. Recht - Wirtschaft - Gesellschaft*, 7<sup>e</sup> éd., t. 1, Fribourg - Bâle - Vienne, 1985, col. 472-473.

(233) *Brockhaus Enzyklopädie in vierundzwanzig Bänden*, 19<sup>e</sup> éd., t. 2, Mannheim, 1987, p. 440a, v<sup>o</sup> Azubi.

(234) Albert RUDOLPH, *Wie ich flügge wurde. Jugenderinnerungen eines Arbeiters*, Stuttgart, 1916, p. 52.

(235) Vital BROUTOUT, *Histoire de peindre*, op. cit., 1<sup>er</sup> cahier, [p. 41-42].



L'apprenti débutant étant généralement novice, il ne connaît rien aux 'trucs et ficelles' du métier. Cette ignorance est crûment mise en évidence par des coutumes du type farces aux naïfs. Souvent, un nouvel apprenti est envoyé chercher des outils ou des matériaux fantaisistes. Ce sont toujours les *Stifte*, relate le menuisier Carl Dantz (°1884), à qui l'on demande, à la risée des autres, d'apporter des *goupilles en fil de fer chaudes* ou le *Druffhobel*, le rabot qui permet de rajouter ce qu'on a enlevé de trop<sup>(236)</sup>. Dans un registre scatologique se situe l'expérience du maréchal-ferrant Octave Mainard (°1899) à qui son patron a demandé de tenir la queue d'une vache à ferrer : « Il savait bien ce qui allait arriver, le bougre, [...] car un moment après que la vache est attachée, elle envoie de l'urine, et autre chose, et j'en ai eu plein la figure »<sup>(237)</sup>. 'Punition' de l'ignorance, le rire et les déjections du bovin en disent long sur la considération refusée au nouveau venu et sur les efforts attendus de lui pour en mériter.

Vu son ignorance, il peut paraître justifié de charger l'apprenti de toutes sortes d'occupations préparatoires ou auxiliaires. Ne faut-il pas reconnaître aux patrons de craindre légitimement du gâchis, ainsi que l'exprime la repasseuse de fin Angeline Groult (°1870) ? « Une débutante n'est chargée que du linge plat. On ne peut pas lui confier une lingerie délicate, elle risquerait de tout 'cochonner' ! On lui apprend peu à peu le métier, en lui faisant 'déchiffrer' des pièces de linge qui seront ensuite reprises par une ouvrière expérimentée »<sup>(238)</sup>. Cependant, de nombreux témoins font état d'une surcharge de travaux secondaires. C'est toute la problématique de l'abus de la force de travail des apprentis au détriment de leur formation, comme le rappelle le témoignage rétrospectif du compositeur-typographe Louis Morin en 1898 : « Pour combien d'entre nous, à commencer par l'auteur [...], l'apprentissage n'a-t-il guère consisté en autre chose qu'à marger, faire des courses, promener le chien ou le gosse du patron et ranger les lingots, sans compter les interminables demi-journées occupées au dégraissage des machines ! »<sup>(239)</sup>. En même temps, ces occupations marquent et renforcent, sur le plan symbolique, l'infériorité du statut d'apprenti : « pour qu'il sache », dit l'ancien boulanger Karl Ernst (°1859), « pourquoi il s'appelle Stift »<sup>(240)</sup>. C'est ce qu'exprime également la locution picarde *féaut ête époulman avant d'meonter su l'métier* [il faut être

(236) Carl DANTZ, *Peter Stoll der Lehrling erzählt von Flegel-, Lehr- und Wanderjahren*, Berlin, 1930, p. 11. Voir aussi, comme exemple belge, G.P. BAERT, *De zijdeweaver te Deinze*, Gand, 1950, p. 42, et comme exemple français, Georges DOUART, *L'usine et l'homme*, Paris, 1967, p. 58.

(237) Jacqueline GAY, « Témoignage d'un apprenti maréchal-ferrant en 1913 », in *Aguaine. Société d'études folkloriques du Centre-Ouest* (La Rochelle), t. 24, 1992, n° 2, p. 121-127, ici p. 12.

(238) Angeline GROULT, *Mon métier: repasseuse de fin*, propos recueillis par son fils, Raymond TELLIER, ms. dactyl., vers 1938, p. 5, coll. privée (Paris).

(239) Louis MORIN, *Les apprentis imprimeurs au temps passé*, Lyon, 1898 [extr. de *l'Intermédiaire des imprimeurs*, sept. 1896-févr. 1897], p. 26.

(240) Karl ERNST, *Aus dem Leben eines Handwerksburschen. Erinnerungen*, Neustadt-Schwarzwald, 1913<sup>4</sup> [1911<sup>1</sup>], p. 21.

bobineur avant de monter sur le métier (de tisserand)]<sup>(241)</sup>. L'occupation par des travaux extra-professionnels peut être interprétée de la même manière.

Ne sachant pas encore 'bien' travailler, l'apprenti est facilement la cible de surnoms peu flatteurs et d'injures <sup>(242)</sup>, et il l'est d'autant plus que cela aussi marque l'infériorité de son statut. «A la moindre faute», dit August Bebel (°1840), pionnier de la Socialdémocratie allemande et tourneur en bois, «le *Stift* subissait une pluie d'insultes et de coups, l'indulgence à son égard étant considérée comme une erreur» <sup>(243)</sup>. En début d'apprentissage, il arrivait parfois, rapporte le menuisier Max Fürst (°1905) qui a été apprenti dans une petite usine de meubles à Königsberg (Kaliningrad), que l'objet fabriqué était immédiatement jeté au feu, afin que l'apprenti ne devienne pas «orgueilleux» <sup>(244)</sup>. Le coutelier Fernand Planche (°1900) entendait pour la moindre maladresse des critiques, mais jamais de louanges. Dans son roman autobiographique, Planche fait dire à son maître interrogé par des collègues à son sujet : «Oui, il ne se défend pas trop mal, ça va, mais je ne lui dis pas car si on le leur dit aux arpètes, ils se croient trop, on ne peut plus rien en faire» <sup>(245)</sup>.

En somme, les surnoms, neutres ou non, définissent un statut inférieur peu valorisé et peu enviable : «Arpette! trente-six degrés en-dessous d'un chien!» dit une expression populaire du début du XX<sup>e</sup> siècle <sup>(246)</sup>. Même lorsque le sens d'un surnom n'est pas compréhensible pour l'apprenti comme dans le cas de *travailleur à la pie* entendu par le verrier Eugène Saulnier vers

(241) Lucien JARDEZ, *Glossaire picard tournaisien*, Tournai, 1998, p. 46 (Publications extraordinaires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai 7), v° apprenti, et p. 176, v° époulman ; Jardez propose une traduction plus libre : «faut être apprenti avant d'être maître». Pour les *espouleresses* et *caneteurs* au Moyen Age, cf. Dominique CARDON, *La draperie au Moyen Age. Essor d'une grande industrie européenne*, Paris, 1999, p. 539-541. La variante *épeûleû* désignait pas extension, outre l'apprenti tissand, un ouvrier malhabile ; voir Henri BOURGEOIS, *Le patois picard de Comines et de Warneton*, Comines, 1973, p. 144 (Mémoires de la Société d'Histoire de Comines et de la région 3), v° épeûleû<sup>2</sup>.

(242) Voir la liste d'injures dressée chez Hans-Jürgen HAUG, Hubert MAESSEN, *Was wollen die Lehrlinge?*, nouv. éd. augm. et corr., Francfort s/M, 1973 [1971<sup>1</sup>], p. 144 (Fischer-Bücherei 1186 - Informationen zur Zeit) : «Lehrlinge sind... blöde Heinis, Gammler, Mistknochen, Dreckpickel, Eierköpfe, Scheißfliegen, Steppensäue, Bettnässer, Stehwichser, schwule Karnickel (vom 'Politischen Nachtgebet', einer Vereinigung fortschrittlicher Kölner Christen, gesammelte Meister- und Gesellenbezeichnungen für Lehrlinge)». - M. NADAUD, *Léonard, maçon de la Creuse*, op. cit., p. 59, se rappelle avoir entendu dans la bouche d'un ouvrier maçon dur et exigeant les mots *fainéant*, *voleur de journées* et *rapointi* 'avorton'.

(243) August BEBEL, «Handwerksburschen - Vagabunden», in Emma ADLER, Hg., *Buch der Jugend. Für die Kinder des Proletariats*, Berlin, 1895, p. 79-83, ici p. 80.

(244) Max FÜRST, *Gefilte Fisch. Eine Jugend in Königsberg*, Munich - Vienne, 1975<sup>5</sup> [1973<sup>1</sup>], p. 240.

(245) Fernand PLANCHE, *Durolle au pays des couteliers*. Roman, rééd., Courmon d'Auvergne, 1986 [1948<sup>1</sup>], p. 98.

(246) ESNAULT, p. 18a, v° arpette, arpète.

1905, l'apprenti en saisit le caractère péjoratif<sup>(247)</sup>. Les travailleurs qualifiés tiennent l'apprenti à distance, par le nom et dans la pratique : chez les chapeliers, *armagnole* désignait non seulement l'apprenti mais aussi l'ouvrier ne faisant pas partie du compagnonnage<sup>(248)</sup>; et Neel Doff (°1858), *trottin* chez un chapelier-modiste amstellodamois de relater comment elle devait rester en rue à plusieurs pas derrière l'ouvrière principale et porter à elle seule les boîtes à chapeaux<sup>(249)</sup>. Plus grande est l'incertitude du marché du travail, plus l'apprenti est considéré comme un futur concurrent et tenu à distance. Certains surnoms sont directement liés à ce phénomène tel *vandor* chez les verriers carolorégiens. *Vandor* 'apprenti qui n'est pas fils de souffleur' est apparu dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle lorsqu'un besoin grandissant de main-d'œuvre a entraîné l'embauche massive d'apprentis non originaires du milieu verrier<sup>(250)</sup>. Enfin, les surnoms participent à l'instauration et au maintien d'une hiérarchie professionnelle, autrement dit ils sont un instrument de pouvoir.

Certes, le traitement des apprentis pouvait varier d'une entreprise à l'autre<sup>(251)</sup> et les surnoms n'étaient pas nécessairement et à chaque fois employés de manière ironique ou humiliante. Ce qui est finalement déterminant n'est pas l'acception des termes en elle-même mais bien l'attitude et l'intention du locuteur et, par conséquent, l'intonation qu'il choisit<sup>(252)</sup>. Si le charpentier-menuisier René Bonnet (°1905), originaire de l'Auvergne et à l'âge de 14 ans apprenti à Paris, a subi, durant les premiers 18 mois, de nombreux surnoms ironiques par les ouvriers, dont *rigadin* déjà cité et *parisien de Saint-Flour*<sup>(253)</sup>, il a ressenti l'appellation *lapin* comme sympathique<sup>(254)</sup>. De même, selon Lucien Rigaud, *petit galopin* aurait été un «terme d'amitié dont se servent les ouvriers pour stimuler le zèle de

(247) Michel CHABOT, *L'escarbille. Histoire d'Eugène Saulnier, ouvrier verrier*, Paris, 1978, p. 46 (La France des profondeurs). La signification reste à déterminer.

(248) [J.-F. BLONDEL, J.-Cl. BOULEAU, F. TRISTAN], *Encyclopédie du compagnonnage*, op. cit., p. 663-664, v° armagnole, armagnol, armaniole. Le sens précis reste à élucider.

(249) Neel DOFF, *Keetje trottin*. Lecture de Madeleine FRÉDÉRIC nouv. éd., Bruxelles, 1999 [1921<sup>1</sup>], p. 81 (coll. Espace Nord).

(250) F. POTY, J.-L. DELAET, *Charleroi, pays verrier des origines à nos jours*, op. cit., p. 58 ; A. CARLIER, *Dictionnaire de l'ouest-wallon*, op. cit., t. 3, 1991, p. 229, v° vandôr ; l'étymologie et le sens précis restent à élucider.

(251) Voir Georges NAVEL, *Passages*. Récit, Paris, 1982 (Coll. de ce côté là).

(252) Catherine ROUAYRENC, *Les gros mots* 3<sup>e</sup> éd. corr., Paris, 1998 [1996<sup>1</sup>], p. 109-114 (Que sais-je ? 1597).

(253) R. BONNET, *A l'école de la vie*, op. cit., p. 38. *Parisien de Saint-Flour* : provincial monté à Paris, en allusion à Saint-Flour, chef-lieu d'arrondissement du Cantal.

(254) *Ibid.*, p. 40 ; surnom attesté, entre autres, par BRUANT, p. 24b, v° apprenti. ESNAULT, p. 383b-384a, v° lapin, donne, peu clair, 'apprenti compagnon' ; la formulation est probablement reprise de LARCHEY, 1<sup>ère</sup> partie, p. 217a, v° lapin. Voir aussi le souvenir positif du surnom *souris* qu'a reçu Joseph-Laurent Fénix (°1892) lorsqu'il était ramoneur, Joseph-Laurent FÉNIX, *Histoire passionnante de la vie d'un petit ramoneur savoyard, écrite par lui-même*, prologue et épilogue de Marcel PEYRENET, [rééd.], Lyon, 1994 [1978<sup>1</sup>], p. 37.

l'apprenti»<sup>(255)</sup>. Il n'empêche que dans ces cas aussi, le recours aux surnoms confirme le pouvoir de nommer - c'est-à-dire de définir un rôle social par le nom - et affirme l'autorité des patrons et ouvriers faits sur les apprentis. Les surnoms fonctionneraient ainsi comme un vecteur d'initiation aux règles d'un groupe social, comme le montre parfaitement une coutume des cordonniers français, attestée pour la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais plus ancienne probablement. Les ouvriers cordonniers, pour 'instruire' l'*attrape-science*, lui «*lavent la tête*» en la lui plongeant «plus d'une fois dans le baquet de science, le baquet où trempent les cuirs»<sup>(256)</sup>. Formation et socialisation professionnelles étant indissociables, cette initiation reste marquée en milieu artisanal par une violence psychologique et physique non négligeable<sup>(257)</sup>.

(255) RIGAUD, p. 188a, v<sup>o</sup> galopin (petit). Exceptionnellement, des appellations telles que *élève* ou *leerjuffertje* [petite demoiselle apprentie] s'efforcent de valoriser le statut d'apprenti, cf. E. BOUTMY, *Dictionnaire de l'argot des typographes*, op. cit., p. 55a-57b, v<sup>o</sup> attrape-science, ici p. 57b ; Emile CHAUTARD, *Glossaire typographique* (...), Paris, 1937, p. 49, v<sup>o</sup> attrape-science ; *WNT*, t. 8, 1916, col. 1313-1325, v<sup>o</sup> *leeren*<sup>1</sup>, ici col. 1322.

(256) RIGAUD, p. 18b, v<sup>o</sup> attrape-science.

(257) Pour l'Ancien Régime, à travers l'exemple des typographes, cf. Philippe MINARD, *Typographes des Lumières*, suivi des *Anecdotes typographiques* de Nicolas CONTAT (1762) Seyssel, 1989, p. 74-83, (Coll. Epoques).